En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX

# La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 JUILLET 1949 — No 36

## OBSERVATOIRE

### Educateurs demandés

Plusieurs commissions scolaires sont à la recherche de maîtres et maîtresses bilingues. On sait la pénurie d'instituteurs qui existe d'un bout à l'autre du pays. Nos écoles bilingues de l'Alberta n'échappent pas à cette déficience. Nous avons un besoin urgent, et de plus en plus grandissant, de bons maîtres et maîtresses. Où les trouverons-nous?

Nous ne pouvons pas régler ce problème d'un seul coup. Ce n'est pas une solution que d'arracher un instituteur à une école pour le placer dans une autre. En comblant un vide on en creuserait un nouveau.

Cependant, il se peut que certains instituteurs ou institutrices aient quitté leur profession pour une raison quelconque. Ou bien, certains des nôtres ont quitté nos écoles bilingues pour se dévouer dans un autre milieu. Il serait à souhaiter que les uns et les autres s'arrêtent à réfléchir un instant au problème sérieux de l'éducation catholique et française au sein de notre groupe. La plupart, semble-t-il, ont cherché ailleurs une position plus avantageuse au point de vue matériel, de meilleures conditions, un salaire plus élevé. Rien de plus légitime.

Toutefois, on doit comprendre que la profession d'éducateur est avant tout, selon l'enseignement même des Papes, une vocation. C'est là un point de vue que l'on oublie beaucoup trop facilement et, sans doute, l'une des causes principales du malaise qui existe. L'éducateur est le représentant, le délégué des parents, dans l'éducation religieuse, morale, française de nos jeunes. Ce sont des artisans qui travaillent, non pas sur des objets vils et matériels, mais sur des âmes.

Pour une raison ou pour une autre, on oublie parfois ce côté le plus important de l'éducation. Et en certains milieux, on fait de l'instituteur un simple ouvrier, comme un machiniste, un électricien, ou un plombier. Pour quelques-uns, l'éducation n'est-elle pas, malheureusement, qu'une question de "crédits à obtenir" ou de piastres à gagner? Si l'on veut conserver nos maîtres et maîtresses à leur profession, si on veut en attirer d'autres, montrons leur cette profession sous son jour véritable, comme une vocation sublime. Comme au temps de Jeanne Lajoie, l'héroïne de Pembrooke, on doit pouvoir encore trouver parmi les nôtres du dévouement et du patriotisme.

Tous nos compatriotes ont le devoir de s'intéresser à ce problème et de lui trouver une solution. Actuellement en plusieurs de nos paroisses certaines écoles sont fermées ou n'ont que des "surveillants" faute de maîtres qualifiés. Pourquoi ces paroisses ne voient-elles pas à trouver chez elles les futurs professeurs dont elle aura besoin? C'est une politique de longue haleine qu'il faut pratiquer. Sans doute, nous n'aurons pas de résultat immédiat, mai si nous retardons, le mal ne fera que s'aggraver. Il faut dès maintenant jeter la première semence, découvrir les talents, aider et encourager les jeunes qui pourront dans quelques années combler les vides qui se creusent dans les rangs des instituteurs.

Encore une fois, chaque paroisse doit faire sa part pour la solution de ce problème. Le proverbe trouve ici son application: "Aide-toi et le ciel t'aidera."

P.E.B.

### Un bel exemple

Dans un article sur M. Saint-Laurent, la Gazette des Campagnes, qui n'a rien d'un journal politique, note que le premier ministre a fait toutes ses études dans des institutions canadiennes-françaises: études classiques au séminaire de Sherbrooke, études de droit à l'université Laval de Québec. Cela ne l'a pas empêché d'arriver au poste qu'il occupe aujourd'hui avec compétence et qu'il n'a d'ailleurs pas recherché.

On en a dit autant de feu Ernest Lapointe, le "petit gars de St-Eloi" de Témiscouata, qui fut pendant de longues années ministre, conseiller et premier lieutenant de M. King. Il avait, lui aussi, reçu toute sa formation: primaire, secondaire et universitaire, dans des écoles de langue française.

Comme son prédécesseur dans la politique, M. Saint-Laurent a su développer, par un travail constant, le riche fonds de connaissances qu'il a acquis de ses maîtres. Il est devenu ainsi, comme on l'a dit, "l'un des cerveaux les mieux équilibrés du Canada". Fait non moins remarquable, malgré ses nombreuses occupations, il est toujours resté l'homme du foyer, de la famille.

"Pour réussir dans la vie, observe à propos la Gazette des Campagnes, il n'y a donc aucun besoin de renier nos moeurs, nos institutions, ni notre vie familiale. D'autres peuples ont des qualités, des valeurs différentes, mais pas supérieures."

Soyons ce que nous devons être, aussi complètement que possible; travaillons

(suite à la page 8)

# Rôle important des éducateurs dans notre oeuvre de survivance

### Visiteurs aux cours d'été du collège Saint-Jean

Un enthousiasme croissant et un intérêt profond pour la cause sacrée de notre survivance catholique caractérisent cette deuxième semaine de nos cours de Pédagogie catéchistique et française. Tous ceux qui ont le privilège de les suivre, sont unanimes à les considérer comme une faveur toute spéciale de la divine Providence qui se penche avec amour sur nous, qui continuons l'histoire française en Alberta, comme elle a veillé sur nos ancêtres dès les débuts de la colonie et tout le long de notre glorieuse histoire.

Au programme de cette deuxième semaine figurent plusieurs grandes visites. Mardi soir, le 12 juillet, le Rév. Père Saint-Arnaud, directeur des cours, avait la joie de nous présenter quelques orateurs de la chère province de Québec: M. l'abbé Presseau, professeur au séminaire Ste-Thérèse, aumônier d'A.C. et un grand ami de M. l'abbé F. Biron, notre dévoué professeur de folklore; M. Gérard Brousseau, un ardent jaciste, et M. Dion, un Lacordaire convaincu. Mme Presseau accompagnait son fils et représentait, à Edmonton, toutes les mères du vieux Québec, toutes nos mamans canadiennes, surtout celles qui ont reçu du ciel la plus grande des bénédictions: celle de compter un prêtre parmi leurs enfants.

M. l'abbé Presseau nous dit le rôle prépondérant que joue l'élément canadien-français parmi la jeunesse étudiante mondiale, ce rôle qui apparut avec tant d'évidence au congrès de Chicago. En effet, pas un comité des délégations de 25 pays différents qui ne désirât compter 2 ou 3 Canadiens français. "Nous voulons apporter leur joie en Europe, disaient-ils, afin de reprendre la besogne avec plus de coeur dans ces heures difficiles que nous traversons." Ce témoignage de vitalité chrétienne, de vitalité française, nous devons le donner où que nous soyons.

Il termina en nous assurant que sa plus grande joie sera de nous aider pour que notre survivance soit toujours aussi forte que maintenant, si on en juge par cette nombreuse assistance d'éducateurs franco-albertains aux cours de Pédagogie.

M. Gérard Brousseau nous parla de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), de son influence profonde et variée, de ses divers moyens de sanctification... Si le mal est organisé, il faut que le bien le soit encore mieux.

M. Dion nous dit tout le bien réalisé par les mouvements Lacordaire si répandus dans la chère province: familles heureuses et unies, biens matériels sauvegardés, avenir des enfants assuré.

Le Rév. Père directeur souligna ces témoignages que venaient de nous donner MM. Brousseau et Dion. L'Ouest a aussi besoin de ces mouvements Lacordaire, dit-il, afin de venir au secours des nôtres, car des villages entiers sont dans la ruine à cause de la boisson... c'est à faire réfléchir sérieusement.

Le R. Père Beauchamp nous offrit ensuite son message d'espérance qu'il découvre dans les faits de notre grande et belle histoire. Le plus grand de ces faits, cette richesse de chefs providentiels à tous les moments difficiles. Ces chefs, nous a-t-il dit avec beaucoup d'éloquence, nous ont donné une doctrine nette, celle d'une mission, à nous confiée, de conserver et répandre au Canada la religion catholique et la culture française. Cette doctrine comporte aussi un devoir: celui de rester canadien-français pour demeurer catholique. Tous nous savons ce que deviennent les nôtres qui abandonnent leur langue... Bientôt, ils abandonnent le bien le plus précieux de tous, celui de la foi.

Le Rév. Père Beauchamp, dans un magnifique raccourci de notre histoire, nous dressa une liste de nos courageux ancêtres, belle pléiade de chefs braves et désintéressés, clairvoyants et très in-

(suite à la page 8)

## Aux petits chanteurs de l'Alberta

"Vous êtes le témoignage d'une survivance. Minorité perdue dans l'immensité de la plaine, à l'exemple de vos ancêtres vous avez su vivre et rester français. Je veux saluer en vous les dignes fils de parents qui ont compris qu'ils appartenaient à une grande race qui ne sait pas mourir. Je veux saluer ceux qui ont fait des sacrifices d'argent pour vous donner le collège où vous étudiez.

"Nous avons pour vous non seulement de la sympathie, mais de l'admiration. Soyez fiers de cette race qui a produit de grands découvreurs, des géants de la sainteté; soyez fiers de votre langue que vous parlez avec tant de mérite."

Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, à la chorale du collège St-Jean.

# Fermier de Donnelly déclaré vainqueur

M. Joseph Léonard Paquette, fermier bien connu de Donnelly, vient d'être déclaré vainqueur du concours de fermes modèles pour le district et de la Rivière-la-Paix.

Né en 1889, à St-Romuald, Province de Québec, M. Paquette vint avec son épouse s'établir dans l'Ouest en 1916; il prit alors possession de sa ferme actuelle et n'avait pour tout capital qu'une somme de $300.00. Durant deux ans, il travailla sa terre à l'aide de boeufs. Aujourd'hui propriétaire de trois quarts de section et locataire d'un quatrième, il se sert d'un équipement des plus modernes de Machines Massey-Harris.

Trois ans après son arrivée, M. Paquette commença à ensemencer des grains enregistrés et il fut l'un des premiers à signer un contrat avec l'Alberta Wheat Pool. Aujourd'hui ce fermier modèle s'adonne à la culture mixte; il fait l'élevage de mouton enregistrés Suffolk, de porcs enregistrés Yorkshire; il possède un troupeau Holstein pur sang et un poulailler moderne. A plusieurs reprises, des journées de démonstration ont eu lieu sur cette ferme typiquement canadienne.

M. Paquette a toujours pris un grand intérêt aux affaires publiques. Peu après son arrivée à Donnelly, il devint marguillier de la paroisse, et en 1920 il fut élu commissaire d'écoles. L'année suivante, il était choisi comme directeur de la Chambre de commerce locale et, depuis 1922, il est directeur de la Société d'agriculture de Donnelly.

Citoyens hautement respectés de tous, M. et Mme Paquette sont à juste titre fiers de leur ferme modèle. Tous reconnaissent que la famille Paquette a de grandes chances de remporter les premiers honneurs de toute la province, dans le concours de "fermes agricoles modèles" qui se tiendra bientôt sous les auspices du gouvernement de l'Alberta.

Nous offrons à M. Paquette et à sa famille nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

(Voir photographie de la ferme de M. Paquette en page 5).

COURS D'ETE

# Visite de Son Exc. Mgr MacDonald aux professeurs et aux étudiants

Vendredi, le 17 juillet, nous recevions Son Excellence Mgr l'archevêque J. H. MacDonald. Nous l'attendions sur la galerie du collège, prêts à l'accueillir dès son arrivée. On lui présenta nos dévoués professeurs: Le R. Père Guy de Bretagne, le R. Père Deschamps et M. l'abbé F. Biron. Vint ensuite la prise d'une photographie-souvenir de cette bienveillance paternelle de Son Exc. Mgr l'archevêque envers le groupe français.

A la salle des cours, Mgr l'archevêque se dit très heureux de venir nous saluer et nous encourager; il nous félicita de notre belle assistance aux cours de méthodologie religieuse et française.

Il nous raconta plusieurs faits très intéressants de son dernier voyage à Rome. Le Saint-Père est très bien malgré tous ses soucis et ses travaux, malgré les nouvelles si peu encourageantes qu'il reçoit de l'Europe centrale; il lui faut une force de caractère profondément chrétienne pour pouvoir souffrir toutes ces épreuves de l'Eglise.

Avec des évêques canadiens et américains, Son Excellence eut la joie d'assister à la canonisation de sainte Jeanne de Lestagnac, veuve française, fondatrice d'une congrégation religieuse, morte il y a cent ans.

Durant son séjour à Lourdes, il vit cinq pèlerinages: de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Belgique, du Nord de la France et de l'Italie. Chacun comptait en moyenne de 800 à 1,000 pèlerins. La piété de chacun de ces pèlerinages demanda que tous les évêques et archevêques fussent présents aux processions de l'après-midi, à l'Heure sainte de 11h. p. m. et à la messe solennelle de minuit.

Son Excellence nous dit qu'il trouva meilleure la situation politique en Espagne, en France et en Italie. Il nous raconta son voyage à Lisbonne et sa visite au sanctuaire si renommé de Fatima, où il put constater la grandeur et l'excellence du miracle marial. Ce n'est pas que les guérisons soient très nombreuses, mais toute l'attitude du pays en est devenue plus chrétienne.

Mgr l'archevêque nous donna ensuite quelques directives très précieuses sur l'éducation chrétienne des enfants, en particulier sur la formation des caractères. A une classe d'intelligences moyennes, dit-il, il faudrait consacrer les trois premiers mois de l'année à la formation de leur caractère, leur faire souvenir tous les jours de leur raison d'être: connaître, aimer et servir Dieu; leur expliquer leurs devoirs d'enfants de Dieu, d'apôtres et de soldats du Christ.

On a posé cette question à Lucie, voyante de Fatima: Quels sacrifices la sainte Vierge a-t-elle demandés? Elle de répondre: Marie n'en a demandé aucun, dans le sens ordinaire. La seule chose demandée par notre Mère Immaculée, c'est l'observation fidèle du devoir d'état: c'est là que se trouvent non les sacrifices de notre choix, mais ceux que le bon Dieu lui-même nous a choisis.

Son Excellence insista sur la nécessité de faire des apôtres militants de nos élèves chrétiens. Le sacrement de Confirmation qu'ils ont reçu, c'est le sacrement de l'apostolat, le sacrement de la prêtrise laïque. Avant la Réforme protestante, cette obligation était bien comprise et généralement bien acceptée. Il importe d'éclairer nos jeunes... Quand les laïcs connaissent leur privilège d'être des prêtres — non des prêtres officiants — ils cherchent les occasions de faire le bien.

Il nous rappela le grand devoir de la prière et nous souhaita beaucoup de succès à nos cours et dans notre travail auprès des âmes... pendant au moins 40 ans!

Le Rév. Père Saint-Arnaud assura Son Excellence Mgr l'archevêque de notre entière soumission à toutes ses directives, de notre ardent désir de contribuer à l'expansion de l'Eglise par tous les moyens possibles; car il n'est rien ni personne dans ces cours qui puisse avoir, un instant, un seul autre but.

Grand merci à Son Exc. Mgr l'archevêque pour cette grande faveur d'une visite paternelle si pleine d'encouragements et de précieuses directives; visite profondément appréciée de tous ceux qui suivent les cours de Pédagogie au collège Saint-Jean.

## Noms des gagnants

**Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.**

**Gagnants de cette semaine:**

Ernest Vallée,
Sainte-Lina, Alta.

Mme Wm Dowhaniuk
Végreville, Alta

H.-P. Surette,
Edmonton, Alta.

Télesphore Brochu,
Montréal, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

# Opposition complète entre la vérité catholique et l'erreur communiste

## Le gouvernement veut s'emparer de tout

Prague, Tchécoslovaquie. — Le gouvernement tchèque a donné avis qu'il se prépare à prendre le contrôle de l'Eglise catholique romaine d'un bout à l'autre du pays.

L'agence officielle de nouvelles rapporte qu'un bill a été rédigé pour la prochaine session du Parlement, bill qui donnera au gouvernement le contrôle des opérations de l'Eglise.

## Décisions de la Cour sur le mariage

Rome. — La Rote Romaine, cour ecclésiastique supérieure de l'Eglise catholique pour juger toutes les questions concernant la validité ou la nullité de mariages, vient de publier son rapport pour l'année 1948. Selon ce rapport, le tribunal s'occupa de 124 cas en tout. Dans 48 cas, la Cour décida de la nullité des mariages, après avoir pris connaissance des preuves apportées. En 76 autres cas, les mariages furent considérés comme valides.

Dans 44 des 124 cas, i.e. plus d'un tiers du total, les procès ne furent pas aux dépens des demandants incapables de payer les honoraires habituels pour une déclaration de nullité. Ce haut pourcentage indique que les cas sont toujours considérés par la Rote, indépendamment des moyens financiers du requérant.

## Le décret contre le communisme

Voici la substance du décret d'excommunication de la Sacrée Congrégation du Saint-Office concernant le communisme et dont le pape a ordonné la promulgation:

1.—Il n'est pas permis de donner son nom au parti communiste et de l'aider. Le communisme est de fait matérialiste et antichrétien. Les chefs communistes, bien qu'ils proclament souvent ne pas être opposés à la religion, démontrent, au contraire, par leur doctrine et leur activité, leur hostilité à Dieu, à la vraie religion et à l'Eglise du Christ.

2.—Il n'est pas permis d'imprimer, de propager ou de lire des livres, des périodiques, des journaux ou des brochures qui prônent la doctrine ou l'activité des communistes, ni d'écrire dans ces publications.

3.—Les chrétiens qui ont posé les actes mentionnés plus haut, en pleine connaissance de cause et délibérément, ne peuvent être admis à la réception des sacrements; ils ne sont pas en état de les recevoir.

4.—Les fidèles qui professent la doctrine matérialiste et antichrétienne des communistes, particulièrement ceux qui la défendent et la propagent, encourent par le fait même, comme apostats de la foi catholique, l'excommunication spécialement réservée au Saint-Siège.

## Les catholiques ne doivent pas se faire tromper par la ruse et le mensonge

Par Maurice Degenais de la British United Press

La lutte contre le communisme international vient d'entrer dans une nouvelle phase; elle a franchi l'étape la plus importante de son histoire.

Le Vatican vient de préciser la situation. Il a formellement décrété l'excommunication de tout communiste ou sympathisant communiste. De plus, il a formellement interdit toute collaboration au communisme ainsi que la lecture de toute publication communiste.

C'est la première fois que le Vatican publie un décret aussi rigoureux bien qu'il ait depuis toujours dénoncé le communisme comme une forme d'athéisme.

Le nouveau décret publié dans l'organe officiel du Vatican, "Les actes du Saint-Sièges", aura des répercussions incalculables, mais il aura surtout l'effet salutaire d'éclaircir la situation et d'éliminer tout doute qui aurait pu persister en dépit des multiples avertissements du Souverain Pontife et des autorités religieuses.

Voici les principales clauses du décret pontifical:

1.—Les catholiques qui participent activement un parti communiste ou le favorisent de quelque manière que ce soit, encourent automatiquement l'excommunication. (Il s'agit d'une excommunication majeure réservée au Vatican qui prive des sacrements de l'Eglise.)

2.—Est également excommunié tout catholique qui publie, écrit des publications défendant les doctrines et les actions communistes.

Tout ceux qui transgressent ce décret sont déclarés apostats et la levée de l'excommunication est de la juridiction du Vatican.

Désormais, il est évident que personne ne pourra se prétendre à la fois catholique et communiste; il faut choisir entre le catholicisme et le communisme, entre Rome et Moscou.

Jusqu'à date, la bonne foi de certains catholiques a été souvent surprise par la propagande habile des suppôts de Moscou.

On a vu couramment des chefs communistes prétendre qu'ils étaient catholiques pour s'assurer l'appui des catholiques. Ces mêmes chefs proclamaient leur foi avant de prendre le pouvoir, mais dès qu'ils pouvaient établir leur dictature, leurs premiers gestes étaient de persécuter la religion, même dans les pays catholiques comme la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

Maintenant, à la suite du décret pontifical, il ne sera plus possible à ces chefs rouges de tromper les hommes de bonne foi. Ceux qui les appuieront, liront leur propagande et répandront leurs doctrines, deviendront automatiquement excommuniés, apostats.

Dans le domaine politique la répercussion sera immédiate et elle est évidente: aucun catholique ne peut faire partie d'un parti communiste.

Le décret du Vatican est avant tout une mesure doctrinale et non politique, mais elle aura de grandes répercussions et affaiblira considérablement les partis communistes en pays chrétiens.

Il ne fait que confirmer en somme, ce qui était devenu évident pour tous les gens qui pensent aux persécutions dirigées par les communistes à travers le monde contre l'Eglise du Christ et sa doctrine.

Cette persécution s'applique à tous les pays dominés par les communistes, même les pays catholiques. En Tchécoslovaquie, le régime rouge vient de prendre de nouvelles mesures pour ruiner la résistance de l'Eglise à la dictature communiste.

Le régime fantoche de Prague applique une censure rigoureuse et toute correspondance entre le Vatican devra passer entre les mains des fonctionnaires communistes. De plus, les rouges de Prague se préparent à confisquer tous les biens de l'Eglise et du clergé pour les remettre entre les mains de l'Etat. Toutes les lettres pastorales et les sermons devront également être censurés par les communistes. On cherchera à encourager les prêtres à rejoindre "l'Eglise de l'Etat", et le régime communiste embauchera des femmes de vie, des prostitués pour jeter le discrédit sur le clergé catholique.

Devant ces deux attitudes, il est facile de juger la sagesse de la décision du Saint-Siège qui se dresse devant le communisme pour protéger la foi et le salut des fidèles, tandis que les régimes communistes ont recours aux moyens les plus inavouables, comme en Tchécoslovaquie, pour combattre l'Eglise.

# Situation financière de la radio

| | | |
|---|---|---|
| **Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton** | | **$25,000.00** |
| Versé précédemment | $3636.35 | |
| Versé par Morinville | 45.00 | |
| Versé par Saint-Joachim | 367.00 | |
| Versé par Assomption (Bonnie Doon) | 10.00 | |
| Versé par Saint-Antoine | 25.00 | |
| Versé par Lamoureux | 25.00 | |
| TOTAL | -4108.35 | |
| BALANCE | | $20,891.65 |
| **Objectif du diocèse de Saint-Paul** | | **$15,000.00** |
| Versé précédemment | $2216.00 | |
| Versé par Picardville | 366.00 | |
| Versé par Saint-Paul | 1175.00 | |
| Versé par Plamondon | 500.00 | |
| TOTAL | $4,257.00 | |
| BALANCE | | $10,743.00 |
| **Objectif du Vicariat de Grouard** | | **$10,000.00** |
| Versé précédemment | $ 725.00 | |
| Versé par Donnelly | 1200.00 | |
| Versé par Tangente | 30.00 | |
| TOTAL | $1955.00 | |
| BALANCE | | $8,045.00 |
| **DIVERS:** | | |
| Versé précédemment | $990.85 | |
| Versé par Calgary | 784.00 | |
| Versé par Pincher Creek | 5.00 | |
| Dons de l'Est | 25.00 | |
| **TOTAL** | | |
| Versé précédemment | | $ 7,578.20 |
| Versé au cours de la semaine dernière | | 4,557.00 |
| Balance pour terminer le poste | | 37,864.80 |

**AVIS IMPORTANT**

On voudra bien se rappeler que, lors de la réunion générale du 4 mai dernier, il avait été décidé que tous les versements devraient être faits au plus tard le 15 juillet.

# La province de Québec a le plus faible taux de naissances illégitimes au pays

Montréal. — M. l'abbé Patrick J. Ambrose, directeur du Catholic Welfare Bureau, et M. l'abbé Paul Constant, de la Société d'Adoption, ont répondu aux accusations portées par Mlle Phyllis Burns, du Conseil canadien du bien-être, contre les méthodes de placement des enfants illégitimes dans la province de Québec. Mlle Burns parlait alors à Toronto.

Elle a affirmé que 75 pour cent des enfants illégitimes nés dans cette province, sont envoyés chaque année aux Etats-Unis. Dans les autres provinces, a-t-elle ajouté, il existe une législation qui contrôle l'adoption de tels enfants, mais dans la province de Québec cette législation serait peu efficace puisque l'adoption se fait par l'entremise de bureaux ecclésiastiques qui, malgré de bonnes intentions, ne peuvent maintenir la qualité des normes internationales concernant l'adoption des enfants illégitimes. Mlle Burns avait blâmé aussi à l'anonymat qui entoure la fille-mère dans le Québec. Elle pense que cet anonymat favorise le "marché noir" et que la moitié des enfants illégitimes nés au Canada et adoptés aux Etats-Unis viennent de la province de Québec.

M. l'abbé Ambrose a répondu à ces affirmations et il a défendu l'anonymat qui, dit-il, "favorise la plupart du temps la réhabilitation de la mère et est conforme aux principes de la charité chrétienne. Nos méthodes concernant les illégitimes ne sont inférieures en rien à celles des autres provinces ou des Etats-Unis. Nous possédons sur l'enfant, les parents naturels et les parents adoptifs, des dossiers complets qui offrent toutes les garanties." Quant à l'exportation des bébés aux Etats-Unis, il a affirmé que le bureau dont il a la direction, n'a fait que trois placements aux Etats-Unis depuis dix-neuf ans et, chaque fois, après une enquête approfondie.

"Des siècles avant la création du Conseil canadien du bien-être, a déclaré l'abbé Ambrose, l'Eglise catholique, dans le Québec comme partout ailleurs, s'est occupée des enfants et des adultes malheureux et cela dans la charité du Christ."

Il a aussi montré que les affirmations de Mlle Burns concernant le nombre des enfants illégitimes dans la province de Québec, sont contraires à la vérité. Les statistiques du ministère fédéral de la Santé montrent, en effet, que de toutes les provinces canadiennes, c'est le Québec qui a le plus faible taux de naissances illégitimes. En 1946, ce taux était de 4.12 pour cent pour tout le pays, et de 2.7 seulement pour le Québec; en 1947, de 4.05 pour tout le pays, et de 2.7 pour le Québec. Le taux pour la province du Manitoba était, en 1947, de 3.6, et celui des autres provinces au-dessus de 4 pour cent.

Les statistiques fédérales pour 1948 n'ont pas encore paru.

# Un drapeau national

Le Cap. — Un projet de loi, tendant à modifier le drapeau de l'Union sud-africaine pour en éliminer l'emblème de l'Union Jack, est préparé par le gouvernement nationaliste qui a l'intention de le faire adopter l'année prochaine par le parlement, apprend-on de bonne source.

Dans les milieux nationalistes sud-africains, on considère en effet que l'adoption parlementaire de la loi concernant la citoyenneté sud-africaine, malgré une très forte opposition, a préparé la voie pour l'adoption de la loi concernant la modification de l'emblème national. Le but poursuivi par les nationalistes est d'affaiblir encore les liens entre l'Union sud-africaine et le Commonwealth.

On sait que la loi de citoyenneté élimine le terme de "citoyen britannique" pour les ressortissants de l'Union et supprime presque toute distinction entre les immigrants du Commonwealth et les étrangers.

Le parti nationaliste sud-africain a l'intention de reprendre comme emblème national de l'Union, l'ancien drapeau à quatre couleurs dont la bande rouge serait remplacée par une bande orange. Le gouvernement a également l'intention d'adopter le chant "Die Stem" comme seul hymne national sud-africain, le "God Save the King" perdant son caractère officiel.

# La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième lasse, Ministere des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 JUILLET 1949


## Un journal catholique

"Nous avons maintenant en ce pays un hebdomadaire catholique dont nous pouvons être parfaitement fiers et qui est comparable à n'importe quel grand journal catholique américain."

Ce témoignage du Dr et de Mme H. J. Kearns à l'**Ensign** (voir l'édition du 9 juillet, page 5), nous pensons qu'il serait difficile d'en contester l'exactitude. Pour ceux du moins qui peuvent en juger sans parti pris, sans préoccupation d'intérêts particuliers, il paraît indéniable que le journal fondé l'automne dernier par M. Keyserlingk, est le plus grand que les catholiques canadiens de langue anglaise aient eu jusqu'ici. L'affirmer, ce n'est pas ignorer les efforts passés; c'est marquer simplement un heureux progrès.

Bien que l'**Ensign** ne soit qu'un hebdomadaire et qu'il ne puisse, de ce fait, être comparé aux grands quotidiens de langue française qui paraissent à Ottawa, Montréal et Québec depuis de nombreuses années, il n'en reste pas moins remarquable par l'étendue de son information et la valeur habituelle de ses jugements sur les problèmes actuels où se trouvent engagées des valeurs chrétiennes. Non que ses mérites lui assurent l'infaillibilité. Il est dirigé par des hommes qui peuvent se tromper, comme tout autre. Mais ces hommes ne renoncent pas pour autant à projeter la lumière des principes catholiques sur les événements en cours et les questions discutées, la juste solution dût-elle paraître embêtante à certains esprits qui se voient forcés à entrer dans un ordre d'idées véritablement universelles. Et ces hommes assument vaillamment la responsabilité de leurs jugements.

Voilà, pensons-nous, un ensemble d'éléments assez neuf dans le journalisme catholique de langue anglaise chez nous. Faut-il alors nous étonner que l'**Ensign**, après quelques tâtonnements inévitables, trouve un si bel accueil auprès du grand public? On nous dit que le nombre de ses abonnés augmente sans cesse chez les protestants désireux de connaître la pensée des catholiques sur les problèmes de notre temps. Il faut assurément nous en réjouir.

A nous, Canadiens français, l'**Ensign** manifeste un esprit que nous cherchions en vain jusqu'ici dans la presse catholique de langue anglaise, de très rares exceptions ne faisant que confirmer et souligner la règle. Il aborde sans détours les grands problèmes de l'unité, de la paix canadienne.

Ces problèmes existent. C'est manifester une étrange tournure d'esprit que de vouloir les entourer de silence. Et ils exigent une solution qu'il serait dangereux, particulièrement pour des catholiques, de chercher ailleurs que dans les principes de justice et de charité enseignés par l'Eglise. Qui oserait affirmer que ces principes sont étrangers à la paix nationale?

Pourquoi alors ne pas les propager, les mettre en pleine évidence, essayer d'en convaincre le plus grand nombre possible d'hommes de bonne volonté, au lieu de les garder sous le boisseau comme si on en craignait les effets bienfaisants? Le véritable esprit catholique n'a pas de ces timidités, ni de ces fausses pudeurs. Il ne craint pas la lumière, même si elle éclaire crûment certaines pratiques qui ne peuvent se proclamer catholiques, celle, entre autres, du "one language".

Un exemple nous montrera la façon directe, courageuse, dont l'**Ensign** considère le problème de l'unité nationale, de la paix chrétienne entre les groupes ethniques du pays. Nous choisissons, à cet effet, un article qu'il a publié le 9 juillet, en page 5, et qui est signé de Murray Ballantyne. L'auteur ne fait que développer ce que dix éditoriaux ont exprimé plus sobrement avant lui.

* * *

## L'unité dans la diversité

M. Ballantyne remarque d'abord que les Canadiens n'ont pas encore trouvé une conscience nationale. Plusieurs se demandent pourquoi ils sont Canadiens et non pas Américains. C'est sans doute parce que nous ignorons la vraie nature du patriotisme. Nous oublions que les "hommes forment des nations pour s'exprimer eux-mêmes, pour apporter leur contribution au concert des nations et à la symphonie de la création".

Nous savons dès maintenant dans quel sens il poussera ses réflexions. Les mots "concert" et "symphonie" évoquent à eux seuls la diversité et l'unité.

"Nous devons bannir de nos esprits une fois pour toutes, continue M. Ballantyne, tout sentiment que la diversité est mauvaise ou que l'uniformité et la standardisation sont nécessairement bonnes. La diversité de la nature reflète la richesse infinie de Dieu. Comme le monde a été créé avec une richesse de fleurs, d'oiseaux et de bêtes, ainsi il existe une abondance de personnes et une profusion de races et de nations. Dieu n'est pas contraint de se répéter. Chaque homme a ses talents à développer et son rôle à jouer dans la vie. Aucune partie n'est insignifiante, aucune superflue. Et il en est des pays comme des hommes.

"Les nations du monde sont comme un orchestre symphonique auquel on demande de jouer dans une harmonie commune, de suivre la même partition." Mais, dans un orchestre, si un instrument essayait de singer les autres ou de leur imposer son "langage", il n'y aurait plus de symphonie, mais seulement le bruit puissant, monstrueux, d'un seul instrument.

Comme nous sommes loin ,n'est-ce pas?, de la doctrine et des pratiques du "one language"! Et plus près du catholicisme.

* * *

## L'Etat canadien

Le principe de l'unité dans la diversité, M. Ballantyne tente d'en faire une droite application au Canada.

Notre pays a un rôle à jouer dans le concert des nations; un rôle dont celles-ci ont "grand besoin". Pendant que les Etats-Unis se consacrent à l'idéal du "melting pot", le Canada est appelé à une tâche plus délicate et plus difficile. Il possède, en effet, deux langues et deux cultures. "Notre but n'est pas de fondre ces deux grandes cultures, mais de les harmoniser et de les unir, comme elles le furent, dans les liens de la Confédération." Notre vision de la réalité n'en sera alors que plus riche, plus complète.

M. Ballantyne croit que cette union doit réussir et qu'elle peut servir d'exemple aux peuples d'Europe qui ont besoin de traiter ensemble leurs problèmes communs sans renoncer à leur culture propre ou la saboter.

A ceux qui louchent du côté américain, qui espèrent réaliser ici un autre "melting pot", M. Ballantyne fait observer que le Canada n'est pas les Etats-Unis.

"Les Français, écrit-il, n'ont pas exploré colonisé et évangélisé de vastes étendues de l'Amérique du Nord pour que leur manière de vivre ne soit nulle part complètement chez elle dans le Nouveau-Monde. Les Loyalistes n'ont pas quitté leurs maisons et leurs biens aux Etats-Unis simplement pour venir bâtir au Canada une autre république. Les Irlandais, les Ecossais et les Anglais qui sont venus sur nos bords, n'ont pas choisi le Canada parce que c'était une porte ouverte sur les Etats-Unis, mais parce qu'ils voulaient vivre une vie nouvelle dans un monde nouveau sans abandonner leur précieux héritage de traditions juridiques et parlementaires dans la stabilité d'une monarchie constitutionnelle. Les néo-Canadiens ne cherchent pas ici une simple réplique des Etats-Unis."

Nous n'irons pas chicaner M. Ballantyne pour ses idées républicaines ou monarchiques, ni discuter avec lui sur la fidélité des Irlandais à la couronne britannique.

Nos missionnaires, nos explorateurs, nos colonisateurs, nos soldats, écrit en conclusion M. Ballantyne, ont travaillé dur parce qu'ils aimaient le Canada, celui d'hier et celui d'aujourd'hui. Il ne faut pas détruire ce qu'ils ont essayé de construire au prix des plus grands sacrifices. "Le Canada est notre terre, notre histoire, notre espérance, notre sang même."

Le Canada, dirons-nous à notre tour, avec ses deux langues et ses deux grandes cultures qui sont ses plus belles richesses.

Jusqu'ici, quand ces vérités de principe et de fait étaient affirmées chez nous en anglais, nous devions, la plupart du temps, en rendre hommage à des revues ou à des journaux protestants.

Voici qu'un journal catholique de langue anglaise en traite librement et selon les meilleures traditions catholiques. Nous sommes heureux de le constater ici.

Il est vrai que ce journal est dirigé par M. Keyserlingk. . .

S. P.

# En lisant les journaux

## Le Canada et la crise britannique

Le Bien Public. — Depuis assez longtemps déjà, dans les milieux canadiens, on prévoyait cette crise. Depuis la fin de la guerre, la Grande-Bretagne s'est maintenue à flot par le moyen d'aumônes, de cadeaux et de prêts à longs termes. Cette situation ne saurait durer indéfiniment, si l'Angleterre ne parvient pas à exporter davantage tout en diminuant le volume de ses importations, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Solidaire de celle de Grande-Bretagne, l'économie canadienne attend maintenant le dénouement de cette crise qui peut lui être fatale. Le tort provient du fait que nous nous sommes astreints pendant trop longtemps à ne servir qu'un seul et unique client pendant que nos voisins, les Etats-Unis, plus avisés diversifiaient à l'infini le champ de leurs exportations et s'emparaient de la presque totalité des marchés disponibles.

Si la Grande-Bretagne, en désespoir de cause, décide de nous faire faux-bond, nous nous trouverons automatiquement versés dans la sphère d'influence américaine pour tout ce qui a trait au ravitaillement des marchés étrangers. Voilà où nous a conduits notre politique enfantine de colonialisme commercial. Les erreurs politiques ont toujours leur répercussion directe dans les faits. . . .et les goussets.

## Préparons l'avenir

Le Progrès de St-Georges. — Deux conditions sont indispensables pour assurer le succès d'un homme dans la vie: la compétence et le travail. Parfois, un homme peut réussir sans ces deux conditions. C'est tout paticulièrement le cas de quelqu'un qui est favorisé par la chance, la faveur d'amis et de parents. Mais c'est l'exception. Les deux plus grands facteurs du succès restent toujours la compétence qu'on acquiert par une formation, certaines connaissances et quelques années d'expérience. Et sans l'amour et la pratique d'un travail constant, la compétence ne peut s'obtenir.

# La conversion d'un savant à la foi catholique

Sous le titre "Un Témoignage d'outre-tombe", la **Liberté**, de Fribourg, Suisse, publiait le 28 mai un article très instructif sur la conversion du Dr Alexis Carrel qui consacra une bonne partie de sa vie à des recherches scientifiques au Rockefeller Institue de New-York et dont la renommée était mondiale.

Voici l'article du journal de Fribourg:

Il n'est personne qui ne connaisse le docteur Alexis Carrel, membre de l'Institut Rockefeller et prix Nobel, promoteur de la fondation Carrel de Paris, médecin et biologiste éminent. Son livre, **L'Homme, cet inconnu**, a été traduit dans toutes les langues et l'on savait de lui, d'une façon générale, que ce scientifique qui a passé la majeure partie de son existence dans les laboratoires, n'a pourtant jamais cessé d'étudier cette chose si complexe qu'on appelle l'homme. A regarder vivre ses contemporains, il a compris que la civilisation matérielle n'est rien si elle n'est pas capable de faire épanouir en nous une personnalité toujours plus riche. Il ne s'agit pas de développer seulement nos capacités intellectuelles et sociales, il faut avant tout donner à notre vie cette base morale et religieuse qui, du plus humble des individus, peut faire un homme complet.

Ce que l'on ignorait par contre, ce sont les raisons qui ont déterminé le Dr Carrel à quitter la France, pour continuer aux Etats-Unis une carrière scientifique qui pourtant s'annonçait déjà comme devant être chez nous magnifiquement fructueuse.

Nous le savons maintenant et la chose vaut d'être contée. En 1903, le Dr Carrel a trente ans. Il est prosecteur à la Faculté de médecine de l'Université de Lyon et un brillant avenir lui est promis. Il ne croit plus à rien et, s'il accepte à cette date d'accompagner à Lourdes un train de malades, c'est uniquement pour étudier scientifiquement les faits extraordinaires que les feuilles catholiques attribuent à ce sanctuaire.

Dans un compartiment de 3e classe, une jeune fille, de son vrai nom Marie Bailly, se meurt. Elle est atteinte d'une péritonite tuberculeuse, à la dernière période et les plus grands chirugiens de Paris comme de Bordeaux ont refusé de l'opérer. Ses antécédents sont d'ailleurs lamentables. Ses parents sont morts tuberculeux. Elle-même, à dix-sept ans, a commencé à tousser et à cracher le sang, l'auscultation révèle des cavernes pulmonaires et, l'année suivante, une pleurésie fait d'elle une inguérissable qui attend la mort d'un moment à l'autre. Des piqûres de morphine soulagent pour un instant la malade, mais aucun doute n'est possible, et l'examen de Carrel confirme le diagnostic des médecins précédents.

Le lendemain, à l'hôpital de Notre-Dames des Sept Douleurs, le Dr Carrel revoit Marie Bailly. Sceptique indulgent, il est persuadé qu'en dehors des méthodes positives, aucune certitude n'est possible. Il avait autrefois étudié, cherché dans l'inquiétude et l'angoisse; le rationalisme satisfait maintenant son esprit, et les convictions religieuses de son enfance se sont évanouies.

D'ailleurs, ce matin même, la guérison d'une religieuse atteinte d'une entorse n'est pour lui qu'un cas intéressant d'auto-suggestion. Carrel ne veut être à Lourdes qu'un instrument enregistreur. La guérison d'un beau cancer, d'une péritonite tuberculeuse, voilà ce qu'il voudrait voir. Ce serait un vrai miracle, mais la chose est impossible, car le miracle n'existe pas.

A 14 heures 30, Carrel examine de nouveau Marie Bailly. L'état s'est aggravé, 150 pulsations à la minute avec des intermittences, le coeur commence à flancher, les mains et le nez sont refroidis, les oreilles et les ongles ont pris une couleur olivâtre. La malade pourrait peut-être vivre encore quelques jours; en fait, elle est irrémédiablement perdue.

Un second médecin appelé déclare que c'est l'agonie, et ni l'un ni l'autre ne sont d'avis que la malade soit conduite à la piscine pour y être baignée. Elle y est pourtant menée, mais les dames refusent de la plonger dans l'eau. Quelques lotions par le ventre et bien vite les brancardiers emportent Marie devant la grotte. Qu'elle puisse au moins mourir les yeux fixés sur la statue de l'Immaculée.

Le Dr Carrel la suit, il s'accoude à la balustrade, les yeux fixés sur la patiente. Elle est à l'agonie.

A 14 heures 40, Carrel a noté l'heure, il lui semble que les reflets blêmes de la face disparaissent, et que la peau devient moins pâle. Il le fait remarquer à son voisin, un médecin incroyant, mais celui-ci ne constate rien, sinon que la malade va mourir.

L'amélioration pourtant continue, la figure se modifie, et, stupéfaction! Carrel constate qu'au niveau de la ceinture, la couverture s'affaisse, le ventre, en quelque sorte, se dégonfle et la tuméfaction disparaît. Carrel prend le pouls, le coeur bat régulièrement, et tous bas, Marie dit au docteur: "Je sens que je suis guérie", Sans douleurs, elle se met sur le côté. Il est quatre heures de l'après-midi.

Ainsi la chose inattendue, la chose impossible vient de se produire: le miracle est intervenu.

Mais Carrel n'en veut croire qu'à son diagnostic de clinicien strictement scientifique. Il se rend à l'hôpital. La malade est assise sur son lit, maigre et décharnée, bien vivante pourtant avec un peu de rose aux joues. La respiration est normale, le pouls donne quatre-vingts pulsations à la minute, le gonflement du ventre a disparu et de même les masses dures ou liquides qui en étaient la cause. La moribonde au visage déjà cyanosé, à l'abdomen distendu, au coeur en déroute, en quelques minutes s'est transformée en une jeune fille presque normale.

D'autres médecins arrivent et recommencent l'examen. Impossible de nier la guérison.

"Et qu'allez-vous faire maintenant ?" demande Carrel à Marie Bailly. — "J'irai chez les religieuses de saint Vincent de Paul, je serai reçue par elles et je soignerai les malades!!"

Carrel sort, ému jusqu'aux larmes.

Ou bien il a commis une erreur monstreuse de diagnostic. . .Mais les antécédents de la maladie sont là, comme aussi les examens des maîtres de Paris et de Bordeaux. Ses propres constatations ne l'ont pas trompé.

Ou bien nous sommes en présence de ce fait impossible, que des catholiques appelleraient un miracle.

Mais alors, quelle est la cause de ce fait inouï, que ses yeux ont pourtant constaté?

Toute la nuit, sur l'immense esplanade, Carrel erre sans but, en plein désarroi d'esprit:que la chose est donc désagréable pour lui, un scientifique, de se voir mêlé à une histoire de miracle!

Pourtant, comment expliquer ce phénomène incroyable, qu'il a vu de ses propres yeux? Qu'elle peut en être la cause? Il était venu pour voir. Serait-ce la réponse?

Après des heures de lutte et d'angoisse, Carrel s'est agenouillé et il a dit: Je crois!

(suite à la page 3)

# Avant le conjungo

Une jeune fille observatrice jugerait, paraît-il, ùn jeune homme d'après sa façon de fumer.

Celui que fume la pipe est, en général, un brave garçon sans façon.

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est un garçon économe.

Celui qui perd du tabac en roulant sa cigarette est un dépensier.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices!

Voici ce que ce journal conseille aux célibataires:

Quand une jeune fille vous plaît, arrangez-vous pour la voir éplucher des pommes de terre. Si elle fait de grosses pelures, c'est qu'elle est dépensière; si elle n'extirpe pas les noeuds avec la point de son couteau, c'est qu'elle est paresseuse; si elle ne lave ses patates que dans une seule eau, c'est qu'elle est sale; si lle met beaucoup de graisse pour les cuire, c'est qu'elle est gourmande. Ne l'épousez pas; elle vous rendrait malheureux."

# Ordination sacerdotale et première messe de M. l'abbé Laberge à Saint-Vincent

Dans notre petite église, le 26 juin, au cours de la messe pontificale, l'abbé Jules Laberge a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, évêque de St-Paul-en-Alberta. L'abbé Laberge est le troisième enfant de la paroisse à recevoir la prêtrise. Il a été précédé dans cette dignité par l'abbé Georges Tardif qui remplissait la fonction de prêtre-assistant, et par l'abbé Albert Langevin qui a été diacre d'office.

Le Père Ubald Duchesneau a servi sous-diacre. Etaient maîtres de cérémonies le Père Gérard Lasonde, o.m.i., et l'abbé Louis Viel, séminariste de la paroisse de Mallaig, confrère de l'abbé Laberge. Un autre confrère, l'abbé Lucien Robert, était thuriféraire. Les autres fonctions étaient remplies comme suit: acolythes: Rodrigue Hébert et Raymond Michaud; porte-livre: Guy Gamache; porte-bougeoir: Georges Saint-Arnault; porte-mitre: Armand Laing; porte-grémial: Adélard Michaud; porte-crosse: Léo Thivierge; porte-traine: Georges Laing.

Le Père Geo. Durocher, o.m.i., était premier diacre d'honneur, et l'abbé Alphonse St-Arnault, séminariste de Saint-Vincent, deuxième diacre d'honneur.

Le Père Chalifoux, s.s.p., curé de la paroisse, a présenté et assisté l'ordonné. Des anciens élèves du collège Saint-Jean, confrères d'études de l'abbé Laberge, ont fait les frais du chant. Soeur Thérèse-de-Lisieux, a.s.v., était à l'harmonium.

Le tout s'est déroulé dans une synthèse parfaite d'élégance de cérémonies et d'harmonies de chant pour exécuter les rites sacrés et séculaires de l'Eglise. Plus d'un regard s'est voilé de larmes en admirant cette splendeur humaine revêtue de divinité.

Les cérémonies de l'ordination ont été expliquées au long de la messe par le Père Bujold, o.m.i.

Parmi les nombreux prêtres au choeur on remarquait l'abbé Avila Chapleau oncle de l'ordonné.

La parenté occupait toutes les premières places et il s'y trouvait les deux soeurs de l'abbé Laberge, Soeur Marie-Thérèse, ch. d'Evron, et Soeur Alphonse-Avila, a.s.v.

Un banquet splendide a été servi à la salle paroissiale le midi et le soir.

Le soir, une séance terminait heureusement la journée. On a joué "L'appel de la terre", drame inédit dédié à l'abbé Jules Laberge. Vers la fin, il y a eu présentation de cadeaux, parmi lesquels on mentionne plus spécialement un calice magnifique offert par M. et Mme Arthur Laberge à leur fils-prêtre et un superbe ornement blanc présenté par la paroisse Saint-Vincent. Une foule d'autres présents ont été offerts par les frères et soeurs, par des confrères de classe et des amis de la famille.

Monseigneur Baudoux a dit un mot de félicitations au nouveau prêtre, à ses parents et à sa paroisse. Puis l'abbé Jules Laberge a pris la parole pour remercier en termes délicats tous ceux qui avaient contribué à la préparation de cette fête, à celle entre toutes.

Le lendemain matin, à 9 heures, l'abbé Jules Laberge offrait sa première messe. Il était assisté de l'abbé Avila Chapleau, curé de North Bay. Ses deux petits neveux, âgés d'environ huit ans, Guy Laberge et Aimé Adam, lui servaient la messe. Toute la parenté était présente et a communié de ses mains. L'église était remplie.

Dimanche le 3 juillet a eu lieu la première messe solennelle. Le Père André Mercure, o.m.i., était prêtre-assistant, le Père Martin Michaud, o.m.i., diacre, l'abbé Lucien Robert, sous-diacre. L'abbé Alphonse St-Arnault était maître de cérémonies, et l'abbé Louis Viel thuriféraire. Le sermon de circonstance a été donné par le Pères Charles Chalifoux, s.sp.

Dimanche le 10 juillet, l'abbé Laberge a donné son premier sermon en son église paroissiale de Saint-Vincent.

L'abbé Jules Laberge remercie bien chaleureusement tous ceux et celles qui lui ont offert des cadeaux et qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'organisation et à la célébration de sa fête d'ordination.

* * *

Sont partis en visite dans l'Est du Canada: M. et Mme William Girard pour la région du Saguenay; Mmes Louis et Théodule Mercier pour la région des Trois-Rivières.

* * *

En visite au persbytère, Mme Alectance Thomas, parente de notre curé. Mme Thomas est maitresse de poste à St-Rémi d'Amherst, région laurentienne au nord de Montréal.

Jévu Hébienvu

## La conversion . . .

(suite de la page 2)

A trois heures du matin, il est rentré dans sa chambre et il a écrit ses observations.

L'hiver suivant, le docteur Carrel est parti s'isoler en pleine montagne. Son enquête sur le cas de Marie Bailly est un modèle de rigueur et d'impartialité, mais les facultés matérialistes de l'époque, qui auraient accepté la négation d'un fait dûment constaté, se refusent à admettre les conclusions spiritualistes du jeune savant. On le lui fit voir et Carrel écoeuré, partit pour les Etats-Unis.

Le voyage de Lourdes (1) a été dans la vie du Dr Carrel le moment décisif. Quelle a été depuis lors son évolution, par quelles étapes son âme a-t-elle passé? Nous n'avons pas suffisamment de documents pour pouvoir le suivre. Tout ce que nous savons, c'est qu'au terme de sa vie, le savant disait à son ami, Dom Alexis Presse: "Je veux croire et je crois tout ce que l'Eglise catholique veut que nous croyons. A cela, je n'éprouve aucune difficulté, car je n'y rencontre aucune opposition réelle avec les données certaines de la science."

Et plus tard, rejoignant le pur et-parfait amour des mystiques, il écrit dans ses Médidations: "Entre vos mains, Seigneur, je remets le peu que je suis, totalement, sans réserve. Faites de moi, si cela vous plait, ce que le vent fait de la fumée. Que votre nom soit béni et que votre règne arrive!"

Le Dr Carrel est mort à Paris, le 5 novembre 1944. Avec la simplicité d'un enfant et la foi d'un grand chrétien, le malade s'est confessé, il a communié, reçu l'Extrême-Onction et puis doucement, sans effort, il s'est endormi dans le Seigneur.

Il laisse un ouvrage qui n'a pas encore été publié, La conduite de la vie, suite et complément de l'Homme, cet inconnu. On y verra comment la science de Carrel l'a rapproché tous les jours davantage de Dieu; mais ne peut-on pas dire déjà que la publication de ce Voyage de Lourdes constitue le plus beau témoignage d'outre-tombe qu'un chrétien puisse donner à son Dieu.

Albert VINCENT

(1) Docteur Alexis Carrel. Le voyage de Lourdes, suivi de Fragments de Journal et de Méditations. Paris, Plon. 1949. In-16 V — 162 p.

## MORINVILLE

Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface a eu l'amabilité d'arrêter ici, en se rendant à Delmas, visiter son frère, le Rév. P. J.-B. Cabana, o.m.i.

* * *

M. et Mme Emile Montpellier sont partis en voyage dans l'Est pour une promenade d'environ deux mois.

* * *

Mme Boisvert qui ne s'absente pas souvent, est en vacances au Manitoba. Elle reverra ainsi son frère, le Rév. P. Ovide Desroches o.c.r. à la Trappe de St-Norbert.

* * *

M. Marcel Tailleur et son épouse Thérèse Normandeau ont fait baptiser un fils Joseph-Henri-Robert. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Normandeau, parents de Mme Tailleur.

* * *

Le même jour, M. et Mme Joffre Kremer (Clarisse Lema) présentait une petite fille au baptême. Elle a reçu les noms de Cécile-Marguerite-Marie et aura comme parrain et marraine, M. Harry Lema et Mme Marguerite Soetaert.

* * *

En même temps, M. Fançois Ricard et son épouse Adéline Hamel faisait baptiser un garçon Joseph-Antoine-Philippe. M. et Mme Edmond Ricard, grands parents de l'enfant ont été parrain et marraine.

* * *

Efin un quatrième baptême a sonné ce dimanche-là en l'honneur de Albert-Joseph Brochu, enfant de M. et Mme Godfrey, Brochu. M. et Mme Dennis Marsh, parents de Mme Brochu, étaient parrain et marraine par représentation de M. et Mme E. Hunking.

* * *

Le 8 juillet un fils est né à M. et Mme Gilbert Rivet (Georgette De Tonnancour). Il est baptisé Joseph-Laurier-Gilbert. Parrain et marraine M. et Mme Laurier Paiement d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Parkinson de Lafond-St-Paul étaient en visite à Morinville dimanche.

## En temps de persécution

En Espagne, pendant la guerre civile, les prêtres étaient obligés de dire la messe sans vases sacrés et sans ornements sacerdotaux. Il n'y avait ni autel, ni calice, ni aucun des objets propres à la célébration du saint Sacrifice. La messe était célébrée dans une des maisons d'habitation, sur un pupitre, une commode, à l'aide d'une tasse ou d'un gobelet. Les prêtres étaient vêtus des mêmes habits qui leur servaient à se déguiser pour s'aventurer dans les rues.

Dans une maison, la messe avait lieu sur une table tout-prête pour le repas. Que la milice survienne pendant le banquet eucharistique, la famille était tout simplement à table.

D'ordinaire, c'étaient les femmes qui portaient l'Eucharistie aux malades. Parfois, les prêtres prenaient pareil risque, mais s'il étaient pris, cela signifiait au moins l'emprisonnement et probablement la mort. Un homme ingénieux avait une belle montre en or. Plus d'une fois, le viatique fut placé dans le boîtier et porté au mourant. A ce moment-là, mille et un reliquaires furent inventés, mais les bijoux féminins étaient le genre le plus populaire.

## Proverbe

**Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Votre abonnement de deux dollars est bien peu, mais c'est grâce à lui que nous pouvons maintenir le journal.**

## Mariage Comeau-Paldock

M. et Mme A. Comeau, de Joussard, annoncent le mariage de leur fille Marie avec M. Howard Paldock, fils de M. J.-P. Paldock, de Winnipeg. Le mariage a eu lieu le 20 juillet à Chiliwack, B.C.

## LAMOUREUX

Depuis le 22 juin, une nouvelle famille catholique est venue grossir notre paroisse. C'est celle de M. et Mme Paul N. Lewis, ainsi que de leurs trois enfants. Ce dernier s'est rendu propriétaire du magasin Hensely. Sans perdre de temps il en a refait la toilette intérieure et extérieure et a procédé avec goût à l'étalage de ses marchandises. Il tient à avoir un assortiment complet d'épiceries, fruits et pâtisseries et à vendre au taux des prix de la ville; il vise, de même, à assurer à ses clients un service courtois, complet, et s'il y a lieu, de langue française.

Il a, en effet, fréquenté le collège St-Jean durant trois ans et celui des Pères Franciscains, un an. Chevalier de Colomb et en possession de neuf années d'expérience dans les affaires, il est en mesure de fournir une large part à l'activité catholique et sociale de notre groupe paroissial.

Nos voeux de succès et de permanence lui sont assurés déjà; espérons que l'encouragement pratique les accompagneral

* * *

Après une maladie grave qui a nécessité trois opérations consécutives et l'a conduite aux portes de la mort, Mlle Eva Hostyn est rentrée au foyer familial, faire sa convalescence. Tous lui souhaitent un prompt et complet rétablissement.

* * *

Lundi, le 11 courant, M. Francis Paradis conduisait à l'autel Mlle Cécile Courchesne. La cérémonie du mariage fut accomplie par le R.P. Lucien Godbout, oncle maternel de l'époux. Au cours de la messe nuptiale, des chants appropriés furent rendus avec goût par M. Philippe Gaumont et Mlle Paradis, soeur du marié; Mme Stella Lizione touchait l'harmonium.

Au sortir de l'église, réception intime chez M. Edouard Courchesne, puis à 1h.30 p.m. banquet général au Club Roosevelt, suivi d'allocutions et de chansons joyeuses. Après un souper familial chez M. Armand Paradis, la mémorable journée se terminait par une danse de parents et amis à Saint-Albert. Le voyage de noces à Banff pour objectif.

* * *

La troisième collecte en faveur de la Radio française d'Edmonton faite à Lamoureux a rapporté la jolie somme de $503.00, sans compter $35.00 recueillis au dehors par M. Donat Soucy, président du cercle local de l'A.C.F.A. Comme on le constate, les deux collectes précédentes n'avaient pas épuisé la générosité des patriotes de la paroisse. Bien au contraire, puisque cette dernière est la plus forte des trois. C'est un signe évident qu'ils désirent fermement l'établissement de cette radio, qu'ils considèrent à bon droit, comme une sauvegarde efficace de leur langue et un excellent moyen de la perfectionner.

* * *

En ce dimanche du 17, M. et Mme Laurent Normandeau faisaient baptiser leur premier-né, Joseph Henri Victor.

* * *

Avec ces mariages récents et les naissances qui, normalement les suivent, il y a lieu d'espérer que Lamoureux et sa population reprendront désormais une courbe ascendante.

## GRASSLAND

M. Roméo Hurtubise est de retour d'un voyage à la Côte du Pacifique où il a visité sa fille, Mme Harley Smith (autrefois de Tawatinaw, Alberta). et sa famille ainsi que neuveux et nièces et anciens amis et voisins de Legal; il est heureux de se retrouver chez lui et tous étaient contents de le voir arriver.

* * *

Le Rév. Spicer, dit-on célébrait la messe dans notre petite Eglise de Donatville dimanche dernier et annonçait que la confirmation serait administrée le 4 août à 8h. de l'après-midi un jeudi.

* * *

Chez M. Hurtubise ont leur fille Gaétane Cyr de Legal en vacances pour quelques semaines ainsi que leur fille Rolande et son mari; ils s'en donnent tous a coeur joie aux différents lacs dans les alentours.

* * *

Deux mariages avaient lieu dans la famille de Sam McKenzie les semaines dernières; Bernard épousait Mlle Françoise Smith notre ancienne garde-malade, et Raymond épousait Mlle Anne Sernatsky de Thorhild. Tous deux sont établis ici près de leur père.

* * *

Mme Ira McKenzie est revenue d'un voyage a Kelowna, C.C. où elle a visité tous les anciens voisins de Grassland qui sont rendus là dans la culture des fruits, elle se dit très enchantée de son séjour là-bas.

* * *

Lionel Hurtubise et sa dame étaient dans les parages la semaine dernière et visitaient au Lac-la-Biche et Atmore chez M. et Mme Llyod Dakin ainsi que le reste de la parenté.

* * *

Les creuseurs de puits d'huile sont ici enfin et sont à chercher ici et là, ce qui a pour effet d'égayer les gens, espérons que ce ne soit pas pour rien cette fois-ci.

## FORT KENT

Samedi le 2 juillet, était béni dans notre petite église le mariage de Mlle Lucille Chalut à M. Bernard O'Connor, notre instituteur. M. William Chalut accompagnait sa fille à l'autel et M. Seamus O'Connor accompagnait son frère. Mlle Mathilde Chalut, soeur de la mariée, était fille d'honneur; M. Seamus O'Connor, frère du marié, était garçon d'honneur. Comme la mariée était enfant de Marie, elle eut les honneurs de la Congrégation. Elle était accompagnée à l'autel de la sainte Vierge, où elle lut l'acte de consécration et remit sa belle couronne, par Mlles Rita et Rhéa Levasseur.

Le mariage fut béni par le R.P. Martin Michaud, o.m.i., qui chanta la messe pour les nouveaux époux. Les servants étaient le petit frère et cousin de la mariée. Les enfants de Marie firent les frais du chant.

Une foule nombreuse de parents et d'amis remplissait l'église. On remarquait la mère du marié, Mme Fimst Lee O'Connor, ainsi que MM. et Mmes Tom et Terry Hughes, ses filles et gendres, sa fille Una, M. McKee et une amie de la famille, tous venus d'Edmonton. Après la cérémonie, tous se rendirent à la salle paroissiale où un succulent goûter et le vin furent servis à la foule nombreuse. Tout l'après-midi se passa dans la gaieté, chants, etc. Le souper fut donné chez M. William Chalut, père de la mariée, aux proches parents. Après le souper, les familles se réunirent de nouveau, ainsi que les amis, à la salle paroissiale jusqu'à vers les minuit. Tous, après avoir souhaité à nos chers époux tout le bonheur possible dans la vie conjugale, se séparèrent emportant des souvenirs d'une journée passée si gaiement. Les mariés reçurent de nombreux et riches présents preuves d'affection de la part de chacun.

* * *

Depuis quelques jours, un vide se fait sentir ici et là dans notre petit village. D'abord notre curé est à sa ratraite annuelle à Saint-Paul. Nos bonnes religieuses, à l'exception de trois, nous ont laissés; Soeur Marie de Sainte-Lucie du Sacré-Coeur, notre supérieure, et Soeurs Raphaela, Tarcilla et Madeleine de Razzy, pour l'Est, à la maison-mère et visite dans leurs familles; Soeurs Irène et Marguerite, à Edmonton pour les cours d'été, Socur Constance, à Donnelly; les petites pensionnaires dans leur famille.

* * *

M. et Mme Maxime Levasseur sont à New-Westminster, C.C., pour visiter leurs enfants; M. et Mme Daniel Levasseur, MM. et Mmes Noël Fournier et Archie Ducharme, à Régina en visite chez des parents; M. et Mme Fournier continueront leur voyage jusque dans la province de Québec visiter d'autres enfants.

* * *

MM. Gilles Bouchard, L. Kahut et Laurent Lacombe sont allés à l'Ouest chercher fortune. Nous leur souhaitons les plus grands bienfaits.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire recevaient la visite, dernièrement, de leurs père et mère, M. et Mme Lemaire, de la Saskatchewan, ainsi que leur frère et soeur de Calgary.

* * *

Ce fut aussi grande joie chez M. Wilfie Michaud d'avoir la visite de leur fils aîné, le Père Guy, de Saint-Paul, pour une journée. Toute la famille se rendit au lac Orignal; ce fut quelques heures passées en grande intimité. Pour compléter la gaieté, il leur manquait leur deux petites religieuses, Soeur S-Guy abbé, qui dans le moment suit un traitement à l'Hôpital Général d'Edmonton, et Soeur St-Claude de Vienne, à Donnelly. Le Père Martin a passé quelques jours dans sa famille. Il remplaçait M. le curé durant sa retraite. Etaient aussi ici le R.P. Mercure, o.m.i., qui passait quelques jours avec le Père Martin, et les RR. PP. Bragalla et T. Pelletier, o.m.i.

* * *

Sont allées à Saint-Paul pour la retraite fermée, les Mlles Adrienne Croteau, Rita Levasseur, Lilly Collins et Helena Michaud. Toutes s'accordent à dire que c'est plus qu'un repos. Mlle Thérèse Bouchard, qui enseignait à Falher, est arrivée dans sa famille pour ses vacances.

Aussi arrivé dans sa famille M. Gérard Bourbeau, pour quelques semaines.

* * *

Notre pique-nique annuel est du passé. Ce fut une journée agréable: beau temps, bons repas, beaux amusements sur le terrain; les parties de balle-au-camp furent des plus animées; le club d'Ardmore remporta la victoire; celui de La Corey suivit de près. Les joutes se livrèrent entre Bonnyville et Fort Kent.

Tous les organisateurs ont mérité des félicitations pour leur grand dévouement, et surtout les jeunes de la mission de Holyoke qui nous ont donné un programme si récréatif. Nous les remercions chaleureusement et espérons les revoir encore. La couverture mise en loterie fut attribuée, le soir même, au no 150, billet détenu par Mme Willie Michaud.

* * *

Mme Arthur Daigle qui a subi une grave opération, est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison. Son mari et son fils qui travaillaient dans le nord sont revenus pour quelque temps.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Fernand Croteau est du nombre des junioristes qui font la tournée dans l'Est. Il visitera sans doute des parents nombreux qu'il compte là-bas.

* * *

M. et Mme Thomas Albert ont passé quelques jours à Beaver Dam en visite chez leur fille, Mme Remi Leguerrier.

* * *

Le bon Dieu nous montre qu'il est le maître. S'il nous prend pas en pitié, nous crèverons à petit feu, car la sécheresse est à nos portes. Peut-être si on priait mieux! Sachons mettre notre foi en Lui.

* * *

Un autre mariage à l'horizon est celui de M. Edmond Gamache, fils de M. et Mme Pierre Gamache avec Mlle Thérèse Ouimet, fille de M. et Mme Etienne Ouimet, de Bonnyville.

## SAINT-PAUL

Résultats des examens de musique de l'université de l'Alberta au couvent Marie-Médiatrice.

Harmonie VI — Mlle Lilianne Lambert, 68%.

Théorie IV — Mlle Patricia McConnell, 94%; M. Michel Beauregard, 79%.

Théorie III — Mlle Rita Lambert, 71%

Théorie II — Mlle Louise Lambert, 97; M. Jean-Guy Drouin, 85; Mlle Aline Girard, 85; M. François McMahon, 82; M. Paul Lapierre, 63.

Théorie I — M. Jean-Louis Prénevost, 100; M. Paul Chamberland, 100; Mlle Juliette Gauvreau, 99; Mlle Cécile Langlois, 95; Mlle Lorraine Prénevost, 90; Mlle Alice Charron, 70.

Piano

Grade IX — Mlle Lilianne Lambert, 64%.

Grade VIII — M. Roger Drouin, 70%.

Grade VII — Mlle Rita Lambert, 68.

Grade VI — M. Michel Beauregard, 76; Mlle Patricia McConnell, 68.

Grade V — Mlle Louise Lambert, 73; M. Paul Lapierre, 73; M. François McMahon, 61.

Violon

Grade V — M. Jean-Guy Drouin, 72.

Grade III — M. Jean-Louis Prénevost, 68.

## M. l'abbé G. Dubuc

### Il est nommé supérieur du séminaire de Nicolet

Son Exc. Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet, nommait récemment M. l'abbé Georges Dubuc nouveau supérieur du Séminaire de Nicolet, en remplacement de M. le Chanoine Charland, dont le terme d'office expirait.

M. l'abbé Dubuc est le frère du R.P. D. Dubuc, o.m.i., curé de Breynat et un ancien de l'Ouest. Il est né à Nicolet le 18 octobre 1906. Il est le fils de feu Evariste Dubuc, cultivateur, et de Annie-Lemire.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et sa théologie au Grand Séminaire de Nicolet.

Il fut ordonné prêtre, le 20 juillet 1930 par Son Excellence Mgr J.-S. H. Brunault, alors évêque de Nicolet.

Il fut successivement professeur au Séminaire de Nicolet, vicaire à Sainte-Agathe et Saint-Norbert, au Manitoba, à la cathédrale de Nicolet, à Pierreville et à Saint-Léonard. De nouveau professeur au Séminaire de Nicolet, il était nommé en 1946 directeur spirituel. L'abbé Dubuc était aussi aumônier diocésain de la J.E.C. et professeur d'apologétique au Séminaire de Nicolet.

L'abbé Dubuc appartient à une famille nombreuse qui a donné à l'Eglise trois autres prêtres: l'abbé Robert Dubuc, curé en Louisiane, le R.P. Lucien Dubuc, s.m.m., vicaire à Montréal, et le R.P. Denis Dubuc, o.m.i., curé de Breynat, en Alberta.

## Si je n'aime je ne suis rien

par Berthe Bernage

Excellente pensée que de rééditer ce gracieux roman, où une pensée noble et forte se pare d'inventions charmantes.

Ce n'est pas là un petit roman bleu et blanc, une fleurette pour personnes pâles; sous une apparence juvénile, c'est une oeuvre humaine et qui fait réfléchir. Chaque chapitre y a pour épigraphe un vers de Racine et tout le livre joint, comme le théâtre du grand classique, la sincérité des sentiments à la douce harmonie des paroles.

Si je n'aime je ne suis rien, de Berthe Bernage, est un volume de 250 pages, distribué au Canada par les Editions FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, et en vente partout au prix de $1.25 (par la poste: $1.35).





## SPIRIT-RIVER

A l'Hôpital Sainte-Croix, entre autres malades, il y a Henri Chabot qui s'est empoisonné le bras droit; il est en pleine convalescence.

En voyage: M. et Mme Joseph Dion, à Edmonton; cette dernière a été opérée ces jours derniers.

A Joussard, pour la retraite annuelle, les révérendes soeurs: Marie Augustin, Marie Joachim, Charles Carnier, toutes trois religieuses soeurs Grises de la Croix.

A Edmonton, en auto, monsieur Josaphat Labrecque, accompagné de son épouse et de ses deux soeurs: mesdames Eugène Dion et Eva Roy; Mlle Germaine Hurtubise est aussi du voyage.

Partis pour McBride (Colombie Britannique) Mme John Perras et son fils Fank (ce dernier est de Val Rita, Ont.) Paul Hamel, employé de l'Hôpital, est en vacances pour un mois, chez ses parents, à Marcellin, Sask.

* * *

Après les fortes chaleurs des temps derniers, une pluie bienfaisante nous est arrivée vendredi et samedi, les 15 et 16 juillet; les 17 et 18, il fait plutôt frais; le soleil sera de nouveau le bienvenu.

* * *

Monsieur Ambroise Chabot a pu jouer au Bridge dimanche après-midi et dimanche soir; il en est tout rajeuni; il jouit d'une éternelle jeunesse malgré ses 80 ans et il est bon ouvrier dans le bois; ces jours derniers, il a fait des chassis pour le boucher de Spirit River ( ce dernier double son magasin); le père Ambrois a aussi un beau jardin; il est vaillamment secondé par son épouse, qui a ses 76 ans. Le 18, il va agrandir dir un garange chez son fils Hilaire Chabot; son épouse l'accompagne (elle est toujours, derrière, derrière, comme le dit la chanson).

* * *

Mon oncle "Phus" se porte bien, malgré ses 66 ans, et fait l'ouvrage de deux hommes; c'est un abonné de la communion quotidienne.

## En visite

M. et Mme Quilichini, d'Edmonton, ont eu l'heureuse surprise d'une visite de leur fils accompagné de son épouse. Ils revenaient d'une vacance à Banff et étaient en route pour Biggar, Sask., où ils résident. Ils étaient accompagnés de M. et Mme McKinley.

## Calcul

**Deux et deux font quatre. . . et plus un, ça fait cinq. Pour cinq dollars vous aurez droit à un abonnement de trois ans. Profitez de cette réduction.**

## De retour de voyage

M. et Mme Arthur Landry et leur fils René, d'Edmonton, sont de retour d'un voyage dans l'Ontario. Ils ont visité leurs parents à Kenora, Ont. ainsi qu'à Norman et Fort William. Ils sont enchantés de leur voyage.

## Journée d'A.C.F.A.

ST-ALBERT

Ont versé $5.00: RR. SS. Grises; RR. PP. Oblats.

Ont versé $2.00: Marcel Curial; Wilbrod Deschênes.

Ont versé $1.00: Mme Rose Asselin, Albert Bernard, Mme Albertine Bileau, Joffre Bourgeois, Charles Brodeur, Paul Brodeur, Joseph Capdevielle, Mme Anna Chevigny, Jean Côté, Paul Dancause, Rémi Deslauriers, Arcade Ethier, Octave Guimont, Alva Gaulin, Joseph Gaulin, Aldoma Labelle, Rémi Lafranchise, Mlle Hermine Lamoureux, Mme Thomas Laplante, Léo Lefebvre, Mlle Amanda Léonard, Eugène Maheux, Mme Amélie Michelot, Eugène Perron, Mme Alma Rousseau, Alfred Sévigny, Mlle Antonia Turcotte, Mlle Délima Turcotte, Mlle Malvina Turcotte, Oscar Vilandré, Mme C. Toupin.

TOTAL: $45.00.

### L'épargne

Marcel, comptable de longue date, entre ce jour-là en présence de son patron, portant son chapeau ostensiblement de côté.

—Je n'aime pas beaucoup vous voir porter votre chapeau de côté, lui dit le patron.

—Oh! lui répond Marcel; voilà plus de vingt-cinq ans que je suis employé chez vous et c'est tout ce que j'ai réussi à mettre de côté.

* * *

### Pas curieux

Le policeman interpelle deux individus porteurs en pleine nuit d'un colis suspect.

—Qu'avez-vous dans ce paquet?

—On ne sait pas; on ne l'a pas encore ouvert.

# Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

## MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Vu la longue période écoulée depuis la dernière correspondance il vous est sans doute venu à l'idée que la paroisse Notre-Dame de Lourdes avait été engloutie dans les eaux du Pacifique. Mais soyez sans crainte; nous sommes tous bel et bien vivants et décidés plus que jamais à lutter pour résoudre tous nos problèmes; et ils sont nombreux, vous pouvez en être sûrs. Le plus compliqué est sans contredit celui de notre future haute école. Où trouver les fonds pour une telle entreprise? Avec l'aide de Dieu, la bonne volonté des paroissiens et les bons conseils de notre dévoué pasteur, nous sommes convaincus que nous réussirons.

Avec la saison des vacances, il va sans dire que toutes les activités paroissiales ont à peu près cessé à l'exception de quelques soirées familiales organisées par le cercle canadien-français. Nous vous invitons tous à venir prendre part à ces soirées qui sont très amusantes et qui ont pour but de grouper tous nos Canadiens français qui ont à coeur de conserver leur langue. Nous vous donnons donc rendez-vous à la prochaine soirée. Tous ont les bienvenus.

C'est avec joie que nous avons vu revenir notre bon Père Vanier, après une absence de trois semaines passées à Montréal chez les siens. Ce n'est point sans une certaine appréhension que nous envisagions ce voyage.

* * *

Plusieurs familles candiennes-françaises de l'Est sont arrivées pour s'établir parmi nous, entre autres la famille Gerry Beaulieu de Pine-Fall, la famille Allan Rivard de Saint-Boniface, et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

* * *

M. et Mme Toussaint Piché de Winnipeg et leurs deux fillettes étaient en visite chez M. Eddy Albert dernièrement.

* * *

Mme A. Charpentier est revenue parmi nous après une absence de deux mois dans les Prairies.

* * *

**Naissances**

Le 3 juin est né à M. et Mme Rosaire Ross, un fils baptisé sous les noms de Michel Maurice Joseph.

Le 31 mai est né à M. et Mme Vilac, un fils baptisé sous les noms de Daniel Eugène.

Le 27 mai est née à M. et Mme Arthur Gaucher une fille baptisée sous les noms de Marie Vivianne Anna.

Le 19 mai est né à M. et Mme Justin Gervais un fils baptisé sous les noms de Robert David Justin.

Le 8 juin à M. et Mme J.-B. Goulet est née une fille, baptisée sous les noms de Marie Madeleine Annette.

Le 5 juin à M. et Mme Antoine Forcier est née une fille baptisée sous les noms de Françoise, Patricia.

* * *

**Mariages**

Le 25 juin avait lieu en notre église paroissiale le mariage de Bernadette Yargeau et de Alphonse Knapp.

Le 2 juillet celui de Laura Croteau et de Albert Frigon.

Le 2 juillet celui de Bertha Perreault et de Gérard Lamothe.

Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

* * *

Mme Antoine Finigan est de retour chez elle après un séjour de deux mois à l'hôpital.

* * *

Il en est ainsi de Mme Bouchard. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous avons une température idéale et les récoltes de fruits s'annoncent des meilleures, cette année, au grand avantage de tout le monde.

## CALGARY

Durant l'absence du R.P. O'Dea, qui voyage dans les Rocheuses avec un groupe de parents, le Rév. P. Soulodre remplit les offices de cué. Nous souhaitons un agréable repos à l'un et un joyeux séjour à Calgary au second.

* * *

Nous comptions parmi nos visiteurs du Stampede bon nombre de compatriotes venus de près et de loin. De Beaumont, M. Hervé Bérubé, sa famille et Mme Rodrigue, ainsi que M. et Mme Goudreau et autres; MM. Dion et Brousseau, de Lorretteville et Saint-Casimir, Québec, en compagnie de M. Durocher de Bonnyville et du R.P. Mercure, o.m.i.; aussi MM. Godbout, Lamoureux et Caillé et leurs parents, qui assistèrent à la messe dimanche.

* * *

La famille de M. E. Gourdine, d'Edmonton, passa quelques jours chez M. Ubald Gourdine. M. Georges Gourdine et Mlle Baudin, de Cluny, visitèrent également cette même famille. M. et Mme Vallée, de Bonnyville, furent les hôtes de M. et Mme G. Lafortune, ces jours derniers au retour de leur voyage de noces. Mlles Jeannine et Geneviève Gourdine sont en vacances chez des parents de Cluny. M. et Mme E. Nadeau sont revenus enchantés de leur six-semaines de séjour parmi leurs parents de l'Est. M. et Mme A. Caron sont partis lundi matin pour Vancouver.

* * *

Nous nous sommes réjouis des succès en médecine de M. Henri Schmidt, à l'université Laval. Une fois son internat dans les hôpitaux de Québec terminé, espérons qu'il reviendra parmi nous.

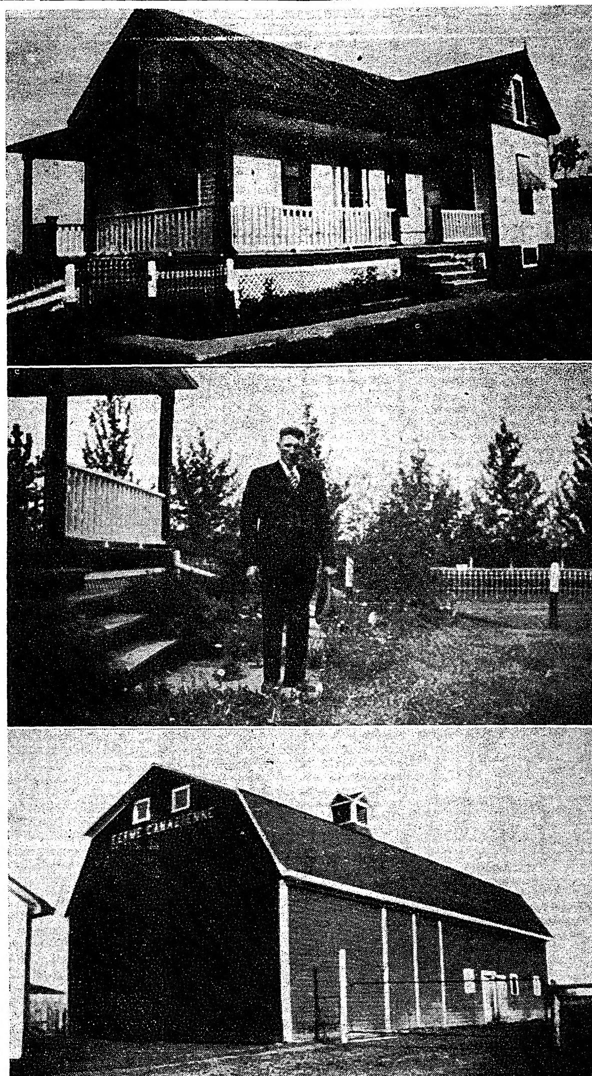
## Moyen simple, facile

Un moyen bien simple et facile d'aider votre journal, c'est de payer régulièrement votre abonnement. Rendez-nous ce service; ne retardez pas.










M. Léonard Paquette, de Donnelly, qui veint de remporter les premiers honneurs au concours des fermes modèles du district de la Rivière-la-Paix. On le voit ici sur sa terre qu'il ouvrit lui-même à la culture. En haut, la maison spacieuse.

## BEAUMONT

La famille Vallée célèbre en ce moment une belle réunion. Elle a le bonheur d'avoir la visite de M. et Mme Freddy Fouquette, San Diego, Californie, accompagnés de l'aîné de leurs garçons, Etienne, et de sa femme Jacqueline. Mme Fouquette, née Délia Vallée, soeur de MM. Eric et Wilfrid Vallée, de Beaumont, n'était pas venue depuis 17 ans. Il y avait 30 ans que M. Fouquette n'avait pas revu ses parents: un frère, Aldéric, à Maillardville, C.C.; deux soeurs en Alberta: la Rév. Soeur Sephara de Saint-Albert, et Mme Jos. Lapointe, de Saint-Paul. Mme Fouquette a trois soeurs, Mme Jos. St-Jacques, Mme Paul Rhéaume, de Falher, et Mme Tom Mercier, de Calgary; un frère à Legal, Arthur Vallée. Ils ont fait le trajet en automobile, une distance de plus de 2,800 milles.

M. et Mme Fouquette se marièrent à Beaumont dans la vieille église en 1910, au temps du curé Ouellette. Ils ont demeuré à Edmonton pendant quelques années, puis se rendirent à Lafond sur une ferme, et ensuite à Normandeau. Le 1er avril 1919, ils partirent pour San Diego, Californie. Ils ont six garçons qui tous furent sur les champs de bataille en Italie, en Allemagne, dans les Iles Philippines, à la fameuse bataille de Pearl Harbour. Tous sont revenus sains et saufs. Ils demeurent tous à San Diego.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, dimanche le 10 courant, le R. P. Lapointe, cousin de notre curé. C'est lui qui chanta la grand'messe.

M. et Mme Henri Gobeil, accompagnés de M. Ernest Gobeil et de Mme Annette Bérubé et de Mlle Rita Gobeil, sont partis en voyage en Californie et au Mexique. Ils se rendront aussi dans l'est canadien. Ils voyagent en automobile.

## Avis aux créanciers

**Succession de feu Antonio Joly, célibataire, cultivateur de Girouxville, Alberta.**

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Antonio Joly, décédé le 28 avril 1949 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'administrateur Iréné Soucy, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 septembre 1949, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.
Edmonton, Alberta, ce 13 juillet 1949.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

## Préparation d'un grand film

L'Angleterre catholique veut s'inspirer de l'exemple donné par la France avec la réalisation de "Monsieur Vincent", et créer, à son tour, un grand film religieux. Il prendra pour sujet la vie d'un des plus grands saints de l'Eglise catholique anglaise, saint Thomas More.

Saint Thomas More, chancelier d'Angleterre, fut martyrisé sous Henri VIII pour avoir résisté au schisme provoqué par l'absolutisme royal. La direction de la production sera confiée au Père John Burke, rédacteur en chef du "Focus", l'organe de la "Catholic Film Society".



## ST-JOACHIM

Le 14 juillet au soir, un groupe de Français se réunissaient en un grand banquet à l'hôtel Corona, pour célébrer leur fête nationale; quelques-uns de leurs bons amis, canadiens-français y prirent aussi part. Le promoteur de cette belle fête était M. Michel Pasquin, de Montréal, secondé par Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire à Edmonton. On préluda par le chant national si cher aux Français "La Marseillaise". Après un copieux repas, arrosé exclusivement de vins français, M. Michel Pasquin fit un beau discours patriotique, puis Mlle Crévolin, de sa jolie voix douce et "prenante" en dit un de très intéressant. Le toast à la France fut porté par M. Kremer, doyen des Français dans la capitale. Plusieurs photographies de groupes furent prises par M. Housez, photographe français bien connu en cette ville. Ensuite, deux heures de cinéma: Dans les neiges; les sculpteurs d'Augustin Rodin, la première partie de la vie de Chateaubriand. Il y eut chants et danses. M. Joseph Saint-Martin, accompagné par Mme St-Martin, chanta avec émotion "Le drapeau de France", qui lui valut un rappel. Après l'arrivée du train, M. Lechartier, ancien attaché à l'ambassade de France, maintenant inspecteur général du Crédit-Foncier, vint honorer la soirée par sa présence et serrer la main à tous ces bons patriotes. Après les salutations d'usage, à la demande de M. Pasquin, appuyée par l'assistance, M. Saint-Martin fit entendre de nouveau son beau chant patriotique "Le drapeau de France". Puis après La Marseillaise on se sépara emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

* * *

Mlles Françoise Barbeau et Pauline Thibault sont parties pour une quinzaine à Sylvan Lake.

* * *

Mlle Carmen Gallant est en visite chez son frère, Cyrille, à Calgary.

* * *

Mme Paul Guy et son fils Pierre passeront un mois à Alberta Beach.

Mlle Marie Paradis est aussi partie en vacances à Vancouver.

* * *

Mlle Blanche Monette sera absente pendant un mois en visite chez son père au Lac Pelletier, Sask. Elle visitera aussi parents et connaissances de la Saskatchewan.

* * *

M. et Mme Gédéon Pepin partiront le 23 pour un voyage de trois semaines. Ils iront jusqu'à Vancouver en auto, avec M. et Mme Nap. Pepin; puis de là, prendront le bâteau pour Prince Rupert.

* * *

M. et Mme Chs Tardif, de Boston, qui étaient en visite chez M. et Mme A.-M. Forest, sont repartis.

* * *

Mlle Germaine Hurtubise, de Spirit River, est chez son oncle et sa tante, M. et Mme J. Hurtubise.

* * *

M. et Mme L. Girard, de Vancouver, sont actuellement en cette ville, visitant parents et amis.

* * *

Les amis de Cyrille Gallant, employé à l'Alberta Life Insurance Co., à Calgary, apprendront avec plaisir qu'il a été transféré en cette ville et sera ici le premier août.

Vienne. — La Russie a promise de rapatrier tous ses prisonniers de guerre d'origine autrichienne d'ici la fin de l'année. On estime qu'il s'en trouve encore 7,500 là-bas. Moscou avait fait une semblable promesse à l'automne de 1947, mais elle n'avait pas été tenue.

# Campagne en faveur de la radio

**Montants reçus depuis la publication de la dernière liste**

**CALGARY:**

| | |
|---|---|
| L. DeBoeck | $ 15.00 |
| J. Jullien | 10.00 |
| F. Giroux | 25.00 |
| Paroisse Ste-Famille | 50.00 |
| E.-J. Rousseau | 30.00 |
| G. Lafortune | 100.00 |
| U. Gourdine | 15.00 |
| J. Le Blanc | 15.00 |
| G. Simonin | 25.00 |
| V. Bénard | 5.00 |
| Mlle J. Lalonde | 10.00 |
| Mme M. Côté | 15.00 |
| D. Caron | 25.00 |
| J. Auclair | 45.00 |
| U. Choinière | 10.00 |
| Martial Servonnet | 10.00 |
| P. Laurendeau | 25.00 |
| R.P. O'Dea | 15.00 |
| A. Caron | 15.00 |
| G. Lapierre | 10.00 |
| Jules Despins | 15.00 |
| M. Van Houtte | 5.00 |
| Mme P. Bélisle | 15.00 |
| P. Rostaing | 10.00 |
| A. Ricard | 25.00 |
| SS. de la Providence | 100.00 |
| Albert Comeau | 25.00 |
| U. Couture | 10.00 |
| F. Minard | 5.00 |
| G. Minard | 5.00 |
| C. Charlebois | 5.00 |
| U. Dandurand | 15.00 |
| Mme T. Farrell | 10.00 |
| T. Dallaire | 25.00 |
| A. Brotherton | 10.00 |
| Hôpital Ste-Croix | 100.00 |
| Albert Palin | 50.00 |
| Spence Limited | 100.00 |
| Mme M. Hoad | 2.00 |
| M. P. Bunet | 5.00 |
| Mme G. Chase et Mlle C. Chase | 10.00 |
| A. Despins | 10.00 |
| P. Saurette | 10.00 |
| Mme Agnès Mackenzie | 3.00 |
| R. Lamothe | 5.00 |
| Hospice Lacombe | 25.00 |
| R. Portelance | 5.00 |
| Léger Demers | 2.00 |
| Albert De Blois | 2.00 |
| Mme J.-C. Routhier | 10.00 |

* * *

**LAMOUREUX:**

| | |
|---|---|
| Rosaire Bazinet | $ 5.00 |
| Arthur Béhiel | 15.00 |
| Philippe Bouffard | 10.00 |
| Edouard Courchesne | 25.00 |
| Camille Demers | 10.00 |
| Rolland Gaumont | 5.00 |
| Joseph Godbout | 10.00 |
| Léo Godbout | 10.00 |
| Wilfrid Godbout | 13.00 |
| Hubert Godbout | 10.00 |
| William Hostyn | 1.00 |
| Omer Houle | 10.00 |
| Albert Lamoureux | 10.00 |
| André Lamoureux | 10.00 |
| Arthur Lamoureux | 20.00 |
| Ernest Lamoureux | 25.00 |
| Hector Lamoureux | 5.00 |
| Jules Lamoureux | 25.00 |
| Théodore Lamoureux | 2.00 |
| Ephrem Langlois | 10.00 |
| Ernest Langlois | 10.00 |
| Lucien Langlois | 15.00 |
| Alcide Lepage | 10.00 |
| René Moreau | 5.00 |
| Denise Mireault | 1.00 |
| J.-W. Lamoureux | 5.00 |
| Léo Lepage | 10.00 |
| Henri Normandeau | 10.00 |
| Jean Normandeau | 10.00 |
| Zéphyr Normandeau | 15.00 |
| Armand Paradis | 15.00 |
| Joseph Rocque | 5.00 |
| Laurent Rocque | 10.00 |
| Wilfrid Rocque | 10.00 |
| Siméon Royer | 5.00 |
| Donat Soucy | 20.00 |
| Alfred Tousignant | 10.00 |
| Euclide Villeneuve | 10.00 |
| Arthur Rocque | 10.00 |
| R.P. F. Chicoine, o.f.m. | 25.00 |
| Anonyme | 61.00 |

* * *

**PLAMONDON:**

| | |
|---|---|
| Plamondon Mercantile | $100.00 |
| Albert Gaudet | 25.00 |
| S. Loranger, curé | 100.00 |
| Guillaume Duigou | 25.00 |
| Narcisse Ménard | 25.00 |
| Roland Piquette | 40.00 |
| Willard Gauthier | 50.00 |
| Louis Ulliac | 100.00 |
| Anonyme | 25.00 |

* * *

**ST-JOACHIM**

| | |
|---|---|
| Mlle Alberta Janet | $ 5.00 |
| Mme Jeanne Janet | 5.00 |
| Mme Jean-Baptiste Hurtubise | 5.00 |
| Mme Estelle Varin | 20.00 |
| Rolland Patenaude | 2.00 |
| Paul-Etienne Poirier | 50.00 |
| Mlle Antonia Gagnon | 30.00 |
| Henri Michaud | 5.00 |
| Mme Martine Picard | 14.00 |
| Mme Marie Thivierge | 20.00 |
| Rolland Pelletier | 25.00 |
| Dr Alfred Clermont | 100.00 |
| Mme Annette Patenaude | 25.00 |
| Gabriel Paradis | 10.00 |
| Henri Bouvier | 50.00 |
| Anonyme | 1.00 |

* * *

**PICARDVILLE:**

| | |
|---|---|
| Joseph Pierre Deshoux | $ 20.00 |
| Armand Breault | 5.00 |
| Mme Henri Breault | 5.00 |
| Roméo Breault | 5.00 |
| Adoréa Cloutier | 5.00 |
| Mlle Aldina Cloutier | 3.00 |
| Mlle Dorcina Cloutier | 3.00 |
| Edward Saint-Louis | 2.00 |
| Hector Saint-Louis | 5.00 |
| Joe St-Louis | 1.00 |
| Ernest Paquette | 5.00 |
| Alphonse Breault | 10.00 |
| Gérald Cloutier | 25.00 |
| J. Frigon | 5.00 |
| Alex Saint-Louis | 20.00 |
| Emmanuel Racine | 20.00 |
| Léopold Valcourt | 5.00 |
| Pierre Deshoux | 5.00 |
| Marcel Deshoux | 5.00 |
| A.-C. Saint-Louis | 5.00 |
| Fred. Lapierre | 5.00 |
| Edward Boucher | 10.00 |
| Louis Lambert | 5.00 |
| Raoul Potvin | 5.00 |
| Marcel Bélanger | 5.00 |
| Gilbert Bélanger | 10.00 |
| Sylva Garon | 2.00 |
| A.-J. Garon | 8.00 |
| Louis Garon | 1.00 |
| Gédéon Nadeau | 5.00 |
| Albert Morin | 5.00 |
| Cyprien Garon | 2.00 |
| Frédéric Nadeau | 5.00 |
| Lucien Nadeau | 5.00 |
| Amédée Garon | 5.00 |
| Lionel Valcourt | 2.00 |
| Napoléon L'Heureux | 2.00 |
| Emmanuel L'Heureux | 1.00 |
| Gérard Riopel | 1.00 |
| Paul-Emile Lavoie | 35.00 |
| Euclide Blais | 2.00 |
| Octave Breault | 5.00 |
| Ludger Valcourt | 10.00 |
| Mme Gilberte Loiselle | 5.00 |
| Lucien Boucher | 15.00 |
| Euclide Comeau | 5.00 |
| Roméo Provost | 4.00 |
| Auguste Théberge | 10.00 |
| Antoine Théberge | 2.00 |

* * *

**DIVERS:**

| | |
|---|---|
| J. Cotte (Pincher Creek) | $ 5.00 |
| Clem. Lavallée (Morinville) | 5.00 |
| Ferd. Tailleur (Morinville) | 40.00 |
| Mme DuBerger (Assomption) | 5.00 |
| Phil. Lamoureux (Assomption) | 5.00 |
| Anonyme (St-Antoine) | 25.00 |
| Jules Bossel (Plamondon) | 10.00 |
| Pensionnat (Tangente) | 5.00 |
| RR. PP. Oblats (Tangente) | 20.00 |
| Olivier Cloutier (Tangente) | 5.00 |
| Abbé Quirion (Québec) | 25.00 |

## BONNYVILLE

Parmi les visiteurs, nous remarquons dans notre village M. et Mme Gérard Rousseau, MM. Ricard et Bazinet, de Morinville; M. Moïse Demers, de retour d'un long voyage à Vancouver; M. Oscar Villandré, de Saint-Albert; M. et Mme Augustin Binette, d'Edmonton; Mme Eunice Gauthier, de Winnipeg; chez M. Jos. Hamel, quatre institutrices de Québec, région de Grand-Mère, quelques-unes parentes de Mme Hamel; chez M. Elphège Ouimet, des cousins de Montréal.

* * *

M. Côme Ouimet subit une coupure au poignet en travaillant à un chalet à Moose Lake. Il sera au repos complet pour quelque temps.

* * *

La nomination de l'abbé Georges Tardif, notre vicaire, comme curé de Thérien est officielle. Une soirée très touchante d'adieu lui fut donnée dimanche dernier et une bourse lui fut offerte. M. le curé de Thérien sut répondre en termes émus et appropriés. Notre nouveau vicaire sera M. l'abbé Jules Laberge, de Saint-Vincent, nouvellement ordonné, qui arrivera la semaine prochaine.

Les récoltes continuent à souffrir de sécheresse malgré les petites pluies locales que nous avons de temps à autre.

Les travaux du nouvel hôtel se poursuivent activement, ainsi que ceux du théâtre. Plusieurs autres résidences s'élèvent de tous côtés.

## LEGAL

Monseigneur Langlois, de Grouard, actuellement sous traitement dans l'Est, envoie une très belle lettre de sympathie. Et il nous remet un cadeau qu'on lui a fait: un très bel encensoir. Merci, Excellence. Cette première lettre de la hiérarchie venant de vous nous est un réconfort et vos nombreux amis de Legal vous en sont gré.

Le Docteur Boulanger, un ami depuis longtemps, nous remet un chèque de $100. Mme Jeanne Perras nous donne un chèque de $25. Une autre paroissienne Mme Emery Théroux donne $10. Un autre paroissien $50. Le plus âgé des paroissiens et le premier résident de Legal qui depuis cinquante ans aide à la construction de l'église paroissiale vient donner pour la quatrième église et nous remet $20. Les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa nous envoient $10. Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame envoient $10. La Lindsay Press en Ontario nous fait une remise de $66.35. M. et Mme Heller, d'Edmonton, envoient $2.00.

Et nous recevons de nombreux colis des Soeurs de l'Assomption, des Ursulines de Roberval, des Soeurs de Ste-Croix de Chauvin, des Soeurs Jésus-Marie de Sillery, des Soeurs de la Charité de Québec, des Soeurs Grises de l'Hôpital Général d'Edmonton, des Soeurs Grises de Saint-Boniface, du couvent de Végreville, des Soeurs Marie-Réparatrice.

A tous ces généreux donateurs, merci sincère.

* * *

**Nouvelles paroissiales**

Dimanche matin, le 17 juillet, M. et Mme Polydore Massie célébraient leurs noces d'or. Entourés de leur nombreuse famille, ils renouvelaient leurs promesses au pied de l'autel. A midi, un banquet réunissait la famille et les nombreux amis. M. le curé fut appelé à parler et il souhaita les voeux de bonheur et de longue vie au nom de tous les invités.

La petite fille de Armand Massie lut une adresse et elle présenta une bourse aux jubilaires. De nombreux cadeaux furent présentés et M. et Mme Massie répondirent très gentiment à toutes ces marques d'amitié. Nous leur souhaitons encore de nombreuses années parmi nous.

* * *

Mardi avait lieu le mariage de Roland Demers et de Mlle Claire-Anne Préfontaine. Le Père Rhéaume, o.m.i., du Lac Ste-Anne, parent des Coulombe officiait et M. l'abbé Lucien Robert, de Morinville, ami de Roland, conduisait les fonctions religieuses. M. Jos. Demers et M. Léon Préfontaine conduisaient leurs enfants à l'autel. Walter Van de Walle et Armand Demers agissaient comme garçons d'honneur. Le déjeuner était servi chez M. Léon Préfontaine et le banquet était servi à l'hôtel Corona. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur.

## TANGENTE

Le 12 juillet dernier était baptisé dans notre église Marie Madeleine, née le 11 juillet, fille de M. et Mme Louis Ouellet de Tangente. Le parrain et la marraine ont été Roch et Gertrude Ouellet, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations à l'heureuse famille.

* * *

Des ouvriers, employés par la grande division de Spirit River, sont à faire des améliorations à notre école.

* * *

Les chercheurs d'huile sont toujours actifs dans notre région. Pourront-ils, un jour, extraire les richesses naturelles que la Providence a déposées dans le sous-sol?

Tous les paroissiens coopèrent à la préparation du pique-nique qui aura lieu à Tangente, au profit de notre église. C'est à l'initiative des Chevaliers de Colomb du district de Grouard que nous devons cette fête paroissiale.

## JOUSSARD

M. Euclide Claveau s'est noyé en se baignant, samedi soir le 9 juillet, à l'âge de 14 ans.

Vers les huit heures, le jeune Claveau partit pour rejoindre des amis au lac. Malheureusement, le jeune homme s'avança trop profondémnt et disparut sans être remarqué par qui que ce soit. Ses parents, M. et Mme Joachim Claveau, constatant le retard de l'arrivée de leur fils, firent des recherches et trouvèrent ses vêtements au bord du lac. C'est alors qu'un groupe de paroissiens partirent en chaloupes pour visiter le fond du lac. Vers deux heures du matin, n'ayant trouvé aucun signe du disparu, ils décidèrent d'attendre la clarté pour terminer les recherches.

Dès le lever du soleil, des équipes s'organisèrent de nouveau. Ils trouvèrent le corps du cher disparu vers six heures du matin.

Les funérailles eurent lieu à Joussard le 12 juillet à 10 heures. Le service fut chanté par le R.P. Habay, o.m.i. Les RR. PP. Huguerre et Sauvé agissaient comme diacre et sous-diacre. Mlle Bonnel touchait l'orgue.

Euclide Claveau est le premier à reposer dans le nouveau cimetière de la paroisse Ste-Anne de Joussard.

M. et Mme Claveau remercient très cordialement tous ceux qui leur ont manifesté leur sympathie à l'occasion de cette cruelle épreuve. Ils remercient aussi toutes les personnes qui ont aidé, avec tant de dévouement et de zèle, à la recherche de leur cher enfant.

A la famille éprouvée, nos plus sincères condoléances.

* * *

**Mariages**

Le 20 juin dernier, Mlle Pauline Aubin, fille de Joseph Aubin et de feu Maria Goupil, se mariait à M. Bernard Saint-Pierre, fils de Trefflé Saint-Pierre et de Léopoldine Benoit, de Joussard.

Le mariage fut célébré à Falher par le R.P. Nadeau, o.m.i. La mariée était accompagnée par M. Gamache tandis que M. Chalifoux accompagnait le marié. Mlles Liliane et Dorine Aubin, nièces de la mariée, portaient la traîne.

La mariée était vêtue d'une robe de satin et de dentelle blanche; elle portait un voile de dentelle même couleur.

Après le mariage, tous se rendirent saluer les mariés chez M. Gérard Doucet. Le dîner fut servi à l'hôtel, et un goûter chez le père de la mariée. La soirée eut lieu à la salle.

Le garçon et la fille d'honneur étaient Roland St-Pierre et sa soeur, Jeanne. Les suivants étaient: Germaine Arcand et Juliette Pelletier de McLennan; Maurice Brinnin de Morinville et Emile Bachand de Falher.

Le lendemain, les mariés partaient vers Banff pour leur lune de miel.

* * *

Le mariage de M. Gloria Charrois, de Joussard, et de Mlle Annette Babineau, de Falher, fut célébré à Falher, le 4 juillet à 10 heures.

Le marié était accompagné par son frère Willie, tandis que M. Babineau accompagnait sa fille à l'église.

Les garçons et filles d'honneur furent MM. Clermont Brassard et Georges Pelletier et Mlles Marguerite Brochu et Denise Bélanger.

Le dîner fut servi chez M. Gilbert Chalifoux, le beau-frère des mariés. Le lendemain, un souper était servi chez M. Willie Charrois à Joussard. La veillée eut lieu à la salle où de nombreux parents et amis se trouvaient réunis.

* * *

Le 28 juin dernier fut célébré à Joussard le mariage de M. Eugène Gagnon, fils de M. et Mme J.-P. Gagnon d'Edmonton et Mlle Yvonne Lamarche, fille de M. et Mme Alphonse Lamarche de Joussard.

La cérémonie eut lieu à 10 heures. M. l'abbé Dubé, curé, bénit leur mariage.

Le garçon et la fille d'honneur étaient M. J. Ovide Gagnon, d'Edmonton, et Mlle Mona Brassard, de Joussard.

Un dîner a été servi chez M. et Mme Antonio Charrois. La veillée a eu lieu à la salle.

Parmi les personnes présentes, on a pu remarquer: M. et Mme Gagnon d'Edmonton, M. et Mme Alp. Lamarche de Joussard, M. Georges Teterington d'Edmonton, M. et Mme A. Charrois de Joussard, Mlle Bonnel de Joussard, M. et Mme Trefflé St-Pierre, M. et Mme A. Bachand, M. et Mme E. Bachand de Joussard, M. et Mme Foronette de Faust ainsi que nombre d'autres personnes.

* * *

Notre grande neuvaine à sainte Anne se terminera le 19 juillet à 7h.30 p.m. Nous espérons que notre sainte patronne accordera de nombreuses grâces, car nos gens suivent les exercices fidèlement. Les paroissiens prient avec beaucoup de ferveur.

Cette année, la retraite paroissiale aura lieu du 24 au 29 août prochain. Elle sera prêchée par le R.P. Benoit, o.m.i. Nous aimons à croire que la retraite sera suivie avec autant de persévérance que la neuvaine à sainte Anne.

* * *

Un ancien de Joussard, M. Isidore Lamothe, maintenant d'Edmonton, est en visite chez des amis.

La belle saison nous amène plusieurs autres visiteurs: M. et Mme Adrien Côté et leurs enfants ont passé quelques jours chez les familles Brassard et Bruneau. Marcel, leur jeune fils, demeurera chez M. Joseph Brassard pour le temps des vacances.

Il nous fait toujous plaisir de saluer la famille Piché, de McLennan.

Cette année, la famille A. Landrie est venue se reposer au bord de notre beau lac.

Un bon groupe de nos hommes et jeunes gens sont allés visiter le Lac des Esclaves.

## DONNELLY

Baptême. — Le 4 juillet, Jacques, Joseph, Gilles, enfant de M. et Mme Jean Pariseau (Thérèse Maisonneuve). Parrain et marraine, Charles Léveillé et Madona Maisonneuve.

* * *

Mariage. — Le Rév. Père P. Philippot, o.m.i., a béni, le 5 juillet dernier, le mariage de M. Paul Tanguay avec Mlle Annette Boissonneault. La réception eut lieu chez M. Louis Tanguay. Les jeunes époux partirent pour Banff au cours de l'après-midi. M. et Mme R. Maisonneuve les accompagnèrent.

* * *

En voyage de repos chez des parents à Donnelly, Mlles Claire Pariseau, Thérèse Rouleau et Yvette Béland, ainsi que M. et Mme A. Villeneuve, du Québec.

* * *

Depuis quelques jours, le village s'enrichit de nouvelles maisons. C'est dire que quelque chose avance; c'est le progrès sans doute qui s'annonce. Ajoutons les maisons neuves et les améliorations que l'on fait subir à d'autres demeures et nous n'en douterons pas.

* * *

En voyage dans l'Est du Canada et des Etats-Unis, M. et Mme Laurier Maisonneuve.

M. J.-B. Béland se remet des opérations qu'il a dû subir à l'Hôpital Général d'Edmonton. Déjà il travaille comme un tout jeune homme.

Le Rév. Père curé est de retour d'un voyage de quelques semaines à Montréal.

## Annonces classifiées

**CHEZ "TOWER'S"**

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

**INSTITUTRICE DEMANDEE**

On demande une institutrice bilingue pour école séparée de Picardville. Classes de 1 à 4. Adresser toute application à M. R.-A. Barbeau, Picardville.

**INSTITUTEUR DEMANDE**

Instituteur catholique pour école d'Edmonton. Sujets du Junior High School. Assistant principal. S'adresser à Edmonton Separate School Board, 10040-103e rue, tél. 26261.

**INSTITUTRICE DEMANDEE**

Institutrice bilingue pour l'école Guy District no 30. Pour plus d'informations veuillez vous-adresser à la secrétaire-trésorière de la Guy R.C. Separate District no 30, McLennan, Alberta.

**RABOTEUSE (PLANER) A VENDRE**

Grosse raboteuse, garantie en bonne condition. Prix $800.. S'adresser à Louis Bruneau, Jean-Côté, Alberta.

**CAFE ET MAGASIN GENERAL A VENDRE**

A Slave Lake, district de camps de bucherons. Larges appartements. Fournitures d'une valeur d'environ $4,000. Marchandises environ $2,000. Escompte si le tout est payé comptant. Ecrivez à M. F. Labelle, Slave Lake, Alberta.

**A VENDRE**

Table "Snooker" 6½'x12', en bonne condition. S'adresser à la Coopérative de Morinville, Morinville, Alberta.

**GAGNEZ DE L'ARGENT** à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 1-10

**RESTAURANT A VENDRE**

Dans le village de Falher. Gros chiffre d'affaires. Cause de vente: départ. S'adresser à A. Tremblay, Falher, Alberta. 1-8

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

# La conquête de la terre

### Magnifiques leçons de foi et de courage

**L'Union Catholique des Cultivateurs a célébré à Québec, au début de ce mois, le 25e anniversaire de sa fondation. Dimanche, le 3 juillet, les délégués se rendaient au pied du monument Louis Hébert pour rendre hommage au premier défricheur canadien.**

A cette occasion, **M. Gérard Filion, directeur du "Devoir" et ancien secrétaire général de l'U.C.C., a prononcé une allocution dont nous sommes heureux de publier aujourd'hui le texte:**

Les Français qui vinrent s'établir dans la vallée du Saint-Laurent n'étaient pas des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Les colons anglais qui accostèrent sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre fuyaient la persécution religieuse. C'est principalement les richesses fabuleuses des Incas et des Astèques qui attirèrent les Espagnols en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Les vagues d'immigrants, qui déferlèrent sur les Etats-Unis et le Canada durant le XIXe siècle étaient chassées par la misère et la famine qui sévissaient dans plusieurs pays d'Europe.

#### En Nouvelle-France

Rien de tel dans le peuplement de la Nouvelle-France. Nos pères étaient pour la plupart des paysans, des artisans, des soldats et des fonctionnaires. Ils venaient principalement des régions de la France au climat rude et au sol embroussaillé. Ils emportaient avec eux peu de choses: leurs hardes, quelques meubles, des outils pour travailler la terre, le bois et le fer. Mais ce qu'ils apportaient de plus précieux, c'est leur formation de défricheurs et de laboureurs en sol tenace, leurs habitudes de frugalité, de tempérance et de persévérance, leur amour de la famille et de la religion, leur respect de l'ordre.

Ces origines calmes et modestes ont marqué définitivement la race canadienne-française et expliquent son cheminement à travers trois siècles d'histoire.

#### Ils sont venus dix mille

Il est venu en tout et partout dix mille émigrants de France en Canada de 1604 à 1660. Les six millions de personnes qui en Amérique sont d'origine française descendent d'eux. Le demi-million d'Acadiens vivant au Canada, en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane provient de cent soixante-quinze familles seulement.

Aucun peuple de race blanche n'a dans l'histoire atteint un développement aussi prodigieux. Au temps où les soixante mille Français du Canada passaient sous la domination anglaise, Frédéric II, roi de Prusse, faisait cadeau à Catherine de Russie de soixante mille paysans allemands; on leur conceda des terres dans la vallée de la Volga, et Saint-Petersbourg leur accorda une large autonomie administrative et politique pour former la République germaine de la Volga. Quand le gouvernement communiste de Moscou leur enleva, il y a quelques années, toute autonomie administrative et le droit de parler leur langue, ces Allemands étaient devenus 600,000. Dans le même temps, les Français d'Amérique ont donc fait dix fois mieux que ces Allemands de Russie.

#### Après 1760

Cette prodigieuse multiplication des familles s'est accompagnée, sous l'empire de la nécessité, d'une conquête non moins prodigieuse du pays. Après 1760, il nous restait bien peu de choses; nos chefs partis, nos fermes en partie saccagées, notre monnaie en banqueroute, nous conservions une chose précieuse, la terre. Très peu cependant, une légère bande de défriché sur les deux rives du fleuve avec des pointes aux affluents. C'est de là que nous sommes partis et les étapes n'ont pas toujours été faciles. La nature était revêche, le pouvoir politique l'était davantage. Qu'on se rappelle seulement l'ignominieuse politique qui, pendant des décades, interdit aux nôtres entassés dans les vieilles seigneuries l'accès aux terres de la Couronne. Des terres, il y en avait, et de grandes et de riches avec des routes et des dotations en nature et en espèces, pour les Loyalistes et les militaires réformés. Mais pour nous point.

Pendant que nos paysans s'entassaient dans les vieilles seigneuries, les autres s'emparaient des Cantons de l'Est, colonisaient les premiers contreforts des Laurentides, débordaient sur les deux rives de l'Outaouais. On nous croyait emprisonnés; ces rudes gaillards, la plupart des Ecossais durs au travail et âpres au gain, qu'on avait postés à nos frontières, devaient fermer toutes les issues. Nous devions mourir d'asphyxie comme les Acadiens devaient disparaître par la dispersion. Or rien de cela ne s'est produit. La camisole de force a éclaté.

#### Nos conquêtes

Les Cantons de l'Est, nous les possédons, nous les dominons. Les fils des Loyalistes sont pour la plupart à Montréal et à Toronto où ils font dans la finance, l'industrie et le commerce. Ils ont peut-être notre argent mais nous avons leurs terres. Que reste-il d'anglais, sinon quelques noms, dans les cantons de Brandon, de Kildare, de Rawdon, de Chertsey et autres? De ce côté aussi nous avons violé les frontières.

Vers l'ouest, l'on avait barricadé la vallée de l'Outaouais par une colonisation coûteuse du pays d'Argenteuil. Nos "cageux" se sont infiltrés jusqu'à Bytown et au delà, ont fait tache d'huile sur les deux rives, de sorte que la vallée de l'Outaouais est aujourd'hui sous notre domination, sauf quelques îlots de résistance en amont d'Ottawa. Mais là comme ailleurs notre dynamisme démographique finira par l'emporter; dans vingt-cinq, dans cinquante ans au plus, les colonies françaises de Prescott et Russell au sud, celles de Papineau et de Gatineau au nord auront refoulé l'Anglais vers la péninsule ontarienne et auront opéré leur jonction avec les établissements récents de Mattawa, North Bay et Sudbury, complétant ainsi une frontière française continue jusqu'au Sault-Sainte-Marie. Au nord de cette frontière s'étend un pays immense, riche en forêts, en mines, en chutes d'eau, en terres grables; l'élément français y est déjà le groupe ethnique le plus important; dans quelques décades il sera devenu prépondérant.

Le Témiscamingue québécois nous appartient entièrement; du côté ontarien, nous grugeons inlassablement les domaines qui restent aux mains des Anglo-Saxons. Plus au nord, c'est l'Abitibi avec ses espoirs illimités; là aussi la ténacité de nos défricheurs finira par avoir raison des rigueurs de la nature et de l'indifférence des hommes. La partie ontarienne de l'immence plaine du nord est déjà sous notre domination avec les colonies qui s'étendent de Cochrane à Hearst. Encore un bond de quelques cents milles et nous donnons la main aux Franco-Manitobains de la vallée de la Rivière-Rouge.

#### Vers l'est

Vers l'est, nous avons depuis longtemps pris contact avec les Acadiens par les vallées du Témiscouata et de la Matapédia. Avec le concours de ces derniers, nous sommes en train d'encercler le Nouveau-Brunswick par la vallée de la rivière Saint-Jean à l'ouest et le long du littoral jusqu'à Moncton à l'est.

#### Un empire

Comme nous sommes loin de la mince bande de terre que nous possédions en 1760. Nous avons reculé nos frontières à des centaines de milles dans toutes les directions. Cette fois, nous ne nous sommes pas contentés comme sous l'Ancien Régime de semer sur les étendues immenses quelques forts isolés; ce n'est pas l'espace que nous avons conquis, c'est la terre. Nous l'avons défrichée, labourée, ensemencée, clôturée; elle porte notre empreinte comme nous portons la sienne. Elle nous a faits râblés, patients, têtus, prudents et routiniers; nous l'avons bien clôturée pour qu'elle ne nous échappe pas; nous y avons bâti notre ferme pour qu'elle ne trompe pas notre surveillance; c'est "notre terre" et il n'y a personne pour nous l'enlever.

Cette conquête définitive du sol nous assure pour l'avenir la domination du Saint-Laurent et de tous ses affluents, ainsi que la partie habitable de l'immense bassin de la mer d'Hudson. C'est plus qu'un pays, c'est un empire que nous avons conquis.

Voilà, Messieurs, l'oeuvre de l'habitant canadien-français à travers trois siècles d'histoires. Elle représente sûrement la plus belle réussite humaine et chrétienne de l'histoire contemporaine. Elle est le seul exemple connu d'une reconquête par la hache et la charrue d'un empire que l'épée avait perdu.

#### Et maintenant

Vous avez voulu, Messieurs, ouvrir ces fêtes par un hommage à Louis Hébert, premier défricheur canadien. Ce geste indique que vous avez conservé les vertus qui sont sans doute de tous les temps, de tous les peuples et de toutes les professions, mais qui ont atteint chez nous un développement éminent: l'amour du travail, la patience, la résignation et la persévérance, le sens de la famille et le respect de la religion.

Ces qualités de la race s'expriment maintenant dans la vie sociale et dans l'activité économique. Vos associations professionnelles, fondées sur l'ordre mais aussi sur la justice, sur la charité mais aussi sur la fermeté, soumises à l'Eglise dans les matières où le dogme et la morale sont engagés, mais autonomes sur les questions qui relèvent de la sagesse humaine, sont des modèles de bon sens, de mesure, d'équilibre.

Tout chez vous est à la taille de l'homme, vos terres, adaptées aux besoins et à la capacité de travail de vos familles, vos écoles de rang soumises à votre autorité et moulées à votre mentalité, vos paroisses faites pour le contact personnel entre les hommes de la terre et l'homme de Dieu, vos associations fortement décentralisées sur lesquelles vous gardez une autorité réelle.

Le voyageur qui pénètre la vie sociale du Canada français ne peut manquer d'être frappé par la communion de l'homme et la nature, l'équilibre entre les forces sociales, la mesure dans le bien et dans le mal. C'est précisément cette harmonie en toutes choses qui fait l'originalité et la grandeur du Canada français.

Les premiers colons de la Nouvelle-France, ai-je dit tantôt, n'étaient pas des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Leurs fils d'aujourd'hui ne sont pas non plus et ne veulent pas devenir des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Ils veulent devenir ce qu'ils sont en restant ce qu'ils étaient. A travers les transformations de l'histoire, par-dessus même les océans, le paysan français reste identique à lui-même. Ceux de 1949 sont voisins des défricheurs d'il y a trois siècles. Souhaitons que ceux de l'an 2249 soient encore propres parents des uns et des autres.

## Brochure recommandée

Le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa annonce que le bulletin sur les conserves de fruits et de légumes est prêt pour distribution. Il a été complètement revisé et les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, en sont fières et avec raison.

En suivant à la lettre les indications de ce bulletin, vous ne pouvez que faire un succès de votre mise en conserve. Il vous renseigne sur tous les sujets intéressant les ménagères: diffirents récépients à employer, anneaux de caoutchouc, marche à suivre pour la mise en conserve, recettes pour confitures, gelées, marinades, condiments, durée de la cuisson, etc.

Cette brochure de 35 pages est en français et on peut l'obtenir gratuitement en écrivant au **Ministère fédérale de l'Agriculture, Ottawa, Ont.** Elle est connue sous le nom de Bulletin du consommateur, no 789. Demandez-la immédiatement.

# Savoir nager ne suffit pas

### Le témoignage d'un sauveteur

"En position, poussez, levez, lâchez, repos".

La respiration artificielle est en oeuvre. "En position, poussez, levez, lâchez, repos". La mort est sous vos yeux, elle vous fixe sous ce visage gonflé, à travers ce regard éteint.

"En position, poussez, levez, lâchez, repos".

Pas d'autre bruit, pour rompre le silence, que le sanglot d'une mère et le tapotement d'une main paternelle sur une épaule de femme.

Ils ont fini par emmener la malheureuse maman. La foule s'est presque entièrement dispersée; mais le père attend toujours, cramponné à un brin d'espoir. . . Sans mot dire, il regarde avec angoisse. Vos muscles vous font mal, la fatigue vous engourdit. Mais le père est là qui vieillit sous vos yeux. Non! Vous ne pouvez pas vous arrêter. Il faut continuer.

On en est maintenant au second ballon d'oxygène. Une chance sur un million. "En position, poussez, levez, lâchez, repos". Les minutes s'allongent, deviennent éternelles, et le corps se raidit imperceptiblement sous vos mains.

La rigidité cadavérique apparaît. Il n'y a plus rien à espérer. Vous vous relevez en chancelant. Un vieil homme, courbé par la douleur, se laisse entrainer sans rien voir. Vous voudriez lui dire quelque chose mais vous n'y arrivez pas. L'émotion vous prend à la gorge et vous vous sentez mal au plus profond de votre être. Machinalement vous aidez à envelopper le mort dans un drap, et vous sentez qu'un peu de vous s'en va dans ce cadavre qu'on emporte.

#### Morts inutiles

Une noyade, vous savez ce que c'est maintenant. Des milliers de gens périront cette année de cette manière-là, et il s'en faudra de peu, de bien peu, que beaucoup d'autres ne connaissent semblable destin.

Des milliers cette année; autant l'année prochaine; autant l'année suivante. . . Et dire que toutes ces morts sont tellement inutiles!

Je suis sauveteur sur une plage où nous avons fait 305 sauvetages en trois ans. Je connais parfaitement la question. Je sais avec quelle facilité on peut se noyer, même lorsqu'on est un excellent nageur. Je sais aussi comme il est facile d'échapper à ce sort.

Toutes les noyades proviennent pratiquement d'un absurde mépris du plus élémentaire bon sens. Au nom de mes compagnons qui ont vu à maintes reprises avec quelle rapidité une simple sottise peut, dans l'eau, entraîner une véritable tragédie, j'attire votre attention sur ces recommandations essentielles:

#### Conseils de prudence

Ne nagez pas loin du rivage sans être accompagné d'un bateau. L'eau froide produit sur votre organisme un coup de fouet qui vous donne une fausse sensation de force; mais cette excitation tombe d'un coup et vous découvrez soudain avec surprise que vous êtes trop épuisé pour regagner le rivage. Au demeurant, vous pouviez fort bien couvrir la même distance en nageant parellèlement au rivage. Ce conseil peut vous paraître rebattu, mais chaque été vous verrez, sur n'importe quelle plage, des nageurs trop entreprenants se jeter à l'eau et piquer vers le large comme s'ils prenaient le départ pour la traversée de la Manche. Avez-vous jamais entendu dire que des champions se soient noyés en traversant la Manche? Non. C'est qu'ils savent tous évaluer leurs forces et se font accompagner par un bateau. Tandis qu'il arrive trop souvent malheur, sur les plages, à des nageurs isolés.

Soit dit en passant, il est sage de ne jamais nager seul, même en eau peu profonde. Chaque année, il se noie nombre de nageurs solitaires qui n'observent pas cette précaution élémentaire. Les malheureux auraient cependant pu être sauvés si une main secourable s'était trouvée à leur portée.

#### Pas après les repas

Ne vous mettez pas à l'eau moins de deux heures après les repas. Sinon, la douleur aigue et brutale des crampes d'estomac peut vous plier littéralement en deux. Tous vos muscles se trouvent paralysés et vous ne pouvez même pas remuer le petit doigt pour vous tirez d'affaire. Même entouré d'amis, vous pouvez disparaître si brusquement que personne ne s'en apercevra. C'est un danger que nul n'ignore et pourtant, tous les étés, de jeunes casse-cou bravent le risque et en subissent les conséquences.

#### Les crampes

Pour sortir de l'eau n'attendez pas d'avoir très froid. Les crampes musculaires du pied, du mollet, de la cuisse ou du bras proviennent souvent d'un effort excessif demandé à un muscle affaibli par la fatigue et le froid. Elles sont moins dangereuses que les crampes d'estomac, mais elles sont plus fréquentes. Elles peuvent être très douloureuses et rendre tout à fait inutilisable le membre atteint. Mais, danger plus grave encore, l'affolement et la panique aveugle s'emparent de presque tous les baigneurs pris de crampes.

Le vulgaire point de côté, que vous attrapez en marchant trop vite, n'est pas une crampe. Lorqu'une crampe musculaire se déclenche, la victime, si elle garde son sang-froid, peut en général parvenir en lieu sûrr sans se servir du membre défaillant. On peut aussi arriver à faire disparaître une crampe de la façon inspiration, se courber sous l'eau et masser énergiquement le muscle atteint.

Ne plongez pas dans l'eau froide en état de fatigue ou de transpiration, surtout après vous être livré à des exercices violents. La brutalité du contact est très pénible pour le coeur et peut occasionner des crampes d'estomac. Le moyen le plus sage de vous mettre à l'eau est, en toute circonstances, d'y entrer progressivement en vous aspergeant petit à petit le corps, ce qui atténue la violence du contact.

#### Le sauvetage

N'essayez pas de porter secours à une personne qui se noie en vous jetant vous-même à l'eau, si vous n'êtes pas spécialement entraîné au sauvetage. Sur notre plage, pendant les trois années qui j'y ai passées, une quarantaine de nageurs non habitués à cet execice ont tenté de secourir des gens qui se noyaient. Ils se sont laissés agripper par ceux-ci et il a fallu les secourir eux-mêmes.

Il est rare que des sauveteurs, si expérimentés soient-ils se metent à l'eau pour faire un sauvetage. Ils se servent d'un matériel approprié: embarcations spéciales, bouées, cordages, etc. On peut utiliser tout objet flottant capable de soutenir une personne ou de la remorquer en lieu sûr. Une poutre ou une planche qu'on jette à l'eau, un aviron ou une perche, même une simple serviette tenue à bout de bras peuvent suffire à sauver une existence. Tant de gens se noient chaque année, à quelques pieds— ou même à quelques pouces — du salut!

#### Les courants et les vagues

Ne luttez pas contre un courant qui vous entraîne. De bons nageurs se noient tous les ans pour avoir simplement méconnu ce principe. On ne devrait jamais traverser un courant qu'en diagonale et en nageant dans le sens de ce courant.

Ne vous affolez pas lorsque vous êtes entraîné par le ressac. Il s'agit seulement du mouvement de retrait de l'eau qui s'est trouvée accumulée par l'action d'une vague sur une grève en pente. Vous ne risquez nullement d'être "attiré vers le large". Vous allez être tout simplement entraîné en eau plus profonde. Mais la crête suivante vous ramènera de plusieurs pieds vers le rivage. Autrement dit, ne nagez que porté par la vague. Entre les lames, laissez-vous aller avec le ressac et reposez-vous. Dites-vous bien que vous reculez moins que vous n'avancez. Juste avant l'arrivée de la vague suivante, reprenez la position allongée, bien parallèlement à la surface, et nagez et nagez de toutes vos forces. Répétez l'opération à chaque vague et vous ne tarderez pas à reprendre pied si vous avez gardé votre sang-froid.

#### Autres imprudences

Certains dangers sont si évidents qu'il semble inutile d'en parler. Il se trouve pourtant chaque jour des gens pour en courir le risque. Nous autres sauveteurs, nous nous demandons pourquoi diable certains nageurs plongent sans connaître la profondeur de l'eau; pourquoi ils nagent autour des jetées, lieu d'élection de courants violents et de remous perfides; pourquoi des gens qui ne savent pas nager se laissent entraîner en eau profonde sur des bouées, sur des matelas pneumatiques, etc.?

Enfin de compte, pourquoi n'obéit-on pas sans discuter aux ordres des sauveteurs? Les jours de gros temps, les appels au secours proviennent presque tous de baigneurs qui n'ont pas observé nos recommandations. Ne vous laissez pas prendre au sentiment trompeur de sécurité que donne la présence d'un sauveteur à une centaine de pieds. Avant qu'il soit arrivé à portée, il se peut fort bien que vous ayez coulé brusquement, le coeur cripé par une panique aveugle et sans que votre appel au secours, étouffé par l'eau ait pu sortir de vos lèvres.

Lorsque les sauveteurs arriveront sur place, votre corps sera peut-être à bonne distance de là, si les courants sont forts. On explorera les lieux en plongeant à maintes reprises, mais on ne vous découvrira peut-être pas à temps.

N'oubliez jamais ceci dans l'eau, la mort ne vous lâche pas d'un pouce. La mort par noyade est horrible. Ne croyez pas ceux qui vous diront le contraire. Ne dédaignez donc pas les précautions élémentaires dictées par le bon sens. Elles vous préserveront d'une mort affreuse.

James Danner,
"Baltimore Sunday Sun"

## Les maris sont un peu là!

New-York. — 1,999 maris américains sur un total de 2,350 qui ont été interroger ont admis qu'ils plongent les mains dans l'eau de la vaisselle, polissent les planchers et préparent leur café afin de maintenir le feu de l'amour dans la maison. La plupart d'entre eux ont déclaré qu'ils travaillaient plus à la maison qu'il y a cinq ans.

# Les spécialistes sur la ferme

Le pourcentage de nos cultivateurs pratiquant la monoculture est plutôt restreint. La plupart pratiquent la culture mixte et l'industrie animale est à la base de ce système. Sur chacune de ces fermes à culture mixte, on devrait adopter une spécialité qui apporterait un revenu supplémentaire considérable et assurerait la stabilité financière de l'entreprise.

Ces spécialités, appelées encore récoltes argent, s'imposent donc et leur choix en sera gouverné par l'aptitude du cultivateur, l'étendue de la ferme, le type de sol, la plus ou moins grande abondance de main-d'oeuvre et la possibilité du marché.

Nous énumérons quelques-unes des spécialités praticables selon les circonstances de lieu et de temps. Dans certains cas, cette spécialité pourra être l'industrie laitière, c'est-à-dire la production du lait l'année courante pour fin de consommation nature. Pour d'autres, l'élevage ou du porc, ou du mouton, ou du boeuf de boucherie, ou de la volaille pourra présenter certains avantages. L'apiculture peut sans doute apporter le revenu supplémentaire désiré à ceux qui ont l'aptitude et les connaissances voulues.

Dans le cas des récoltes proprement dites, la culture du tabac, de la betterave sucrière, de la pomme de terre, du lin, peuvent devenir des spécialités intéressantes pour notre district, de même que la production de semences enregistrées de plantes de grande culture.

Dans le domaine horticole, à cause de la proximité des marchés, il y a une foule de spécialités intéressantes, telles que: la récolte de produits de conserverie, blé-d'inde, pois, fèves, tomates; la culture des petits fruits; la culture de certains légumes, carottes, choux, choux-fleur, etc., etc.

Il reste sans doute une foule de spécialités que nous n'avons pas mentionnées, le choix en étant trop considérable

Ce qui est important de mentionner ici, c'est que la spécialité choisie doit, pour devenir profitable, être pratiquée sur une échelle suffisamment grande pour motiver l'emploi économique de la machinerie et de la main-d'oeuvre nécessaire à cette fin. C'est le seul moyen d'assurer une production économique.

Il faut ensuite persévérer et ne pas changer de spécialité chaque année. L'expérience acquise d'une année à l'autre dans une spécialité donnée sera alors profitable. Les hausses et baisses normales du marché seront ainsi compensées par la continuation de ces cultures.

Il est donc à conseiller de ne choisir une spécialité qu'après mûre réflexion, d'en acquérir les connaissances nécessaires par un essai initial sur échelle restreinte, avant que d'y aller trop en grand et de l'étudier constamment pour en connaitre les secrets. La réussite est à ce prix.

## Ventes payées par le plan Marshall

Ottawa. — A la fin de juin, le plan Marshall avait rapporté au Canada $762,-619,776 américains, révèle le ministère du commerce.

De juillet à septembre, le plan Marshall rapportera au Canada **$22,676,000; d'octobre à décembre, $7,416,000;** et **$330,000 pour les trois premiers mois de 1950.**

L'item le plus important des achats faits en juin sous l'empire du plan Marshall est de $15,220,000 de produits canadiens à destination de la Grande-Bretagne.

## Les missions catholiques dans l'Ouest canadien

**(1818-1875)**

**Par J.-E Champagne, o.m.i. D. Miss., directeur de l'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa.**

Ce volume porte sur les missions au Canada. Cette première étude se présente comme une synthèse de l'apostolat missionnaire dans l'Ouest canadien.

"Bien que ce thème ait eu l'honneur de nombreuses monographies, écrit l'Auteur, il n'existe pourtant aucune histoire générale des missions de l'ouest canadien qui permette de suivre, sans solution de continuité, le merveilleux épanouissement de la semence apostolique jetée dans la vallée de la rivière Rouge par Mgr Provencher et les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il nous a donc paru opportun et utile d'entreprendre cette histoire des origines de l'Eglise dans l'Ouest canadien ainsi que de la première phase de son organisation et de son développement."

Aujourd'hui que l'histoire civile et religieuse de notre pays passionne tant les esprits, cet ouvrage intéressera le grand public tout comme les historiens pour qui il s'avérera un instrument de travail indispensable. Il s'appuie constamment sur les documents les plus authentiques, encore inédits pour la plupart.

Volume in - 8 de 208 pages. En régulier $2.25.

# La Survivance des Jeunes

## Trois pèlerinages renommés

### Lisieux, Ars, Pray le Monial

**Lisieux**

En plein centre de la grasse Normandie, dans une vallée verdoyante largement ouverte entre ses coteaux, LISIEUX, qui a connu la petite Thérèse, à la fin du siècle dernier, gît maintenant bien défigurée. La guerre est passée, elle a terriblement mutilé la coquette petite ville aux vieilles maisons normandes. Mais l'immense traînée de ruines, qui traverse la ville de part en part, laisse sur ses flancs, les principaux souvenirs de Celle qui a si merveilleusement rendu célèbre sa petite patrie.

Voici le Carmel où elle vécut ignorée des hommes, sous des apparences enfantines, mais en réalité si courageuse face au devoir et aux épreuves quotidiennes. La statue de Thérèse nous accueille là, à la porte, avec son bon sourire; toute sa demeure, mais plus spécialement la chapelle et la salle des souvenirs qui sont ouvertes aux visiteurs, rappellent bien cette fin du riche XIXe Siècle bourgeois, un peu mièvre dans ses couleurs doucereuses, mais opulent dans ses lourdes parures dorées. La châsse de Sainte Thérèse dans un petit mausolée, sur le bas côté droit de la chapelle, répond aux aspirations de la voie d'enfance: qu'Elle a vécu de façon si émouvante en "rêvant du ciel". Le marbre qui domine le maître-autel explique la piété de ces fidèles agenouillés, silencieux, suppliants d'avoir part eux aussi à cette pluie de roses promise par la petite Sainte. Là, tout près, on entend le murmure d'un office de religieuses; les Soeurs de Thérèse continuent, derrière la grille et son voile noir, sa vie de prière et de renoncement; un jour Thérèse est passée derrière ce voile, un mur de silence l'a séparée du monde mais le voici brisé!. . .

A quelque cinq cents mètres, sur le coteau, la petite Sainte a maintenant sa basilique, toute nouvellement bâtie et même inachevée; elle ne garde des combats au milieu desquels elle fut engagée que de légères égratignures. Il faut la voir aux jours de pèlerinages, la foule seule, priante et chantante, peut suppléer aux décorations dont elle est encore privée et donner de la chaleur à ces lourdes murailles un peu froides.

Mais d'instinct le pèlerin revient vers le centre de la ville; c'est là qu'il trouve le souvenir de Celle qu'il est venu chercher. Hélas! la vieille église Saint-Jacques, paroisse de la Famille MARTIN, a maintenant complètement disparu, mais la cathédrale Saint Pierre qu'elle aimait beaucoup, d'un gothique normand primitif très pur a survécu au désastre et préside encore, majestueuse, aux marchés agricoles pittoresques qui se tiennent devant ses porches. Enfin, une peu plus loin, sur la route de Pont L'Evêque, voici au milieu de cette riche campagne où "l'herbe et les paquerettes étincellent de pierre précieuses", le petit foyer des Buissonnets, une maison bourgeoise au milieu d'un petit parc où il est facile d'imaginer l'enfance de cette petite fille sensible, délicate et même poète que fut Thérèse. C'est là qu'Elle apparaît le plus près de nous, fille de notre race et même d'un temps qui reste encore quelque peu le nôtre.

**ARS**

Au message tout souriant de la petite Sainte de LISIEUX répond, à l'autre extrémité de la France, dans un petit village du Lyonnais, à proximité de VILLEFRANCHE, la voie plus austère mais non moins écoutée du bon Curé d'Ars. Elle, n'attira les foules qu'après sa mort. Lui, l'humble curé les appela déjà sa vie durant. C'est au milieu du XIXe Siècle, que surgit cette curieuse figure de pasteur, de confesesur et d'apôtre dont la réputation se répandit à travers tout le monde chrétien. Ses paroissiens ont voulu laisser à leur église son aspect campagnard pour qu'on puisse y retrouver la chaire, l'autel, le confessionnal, la sacristie où le Saint avait opéré tant de merveilles; tandis qu'au presbytère, on peut encore deviner la vie pauvre, humble et austère qu'il menait lorsqu'il pouvait s'arracher quelques heures aux foules accourues dans son église.

La nef de la vieille église débouche maintenant dans une basilique plus ample dont les marbres et les ors contrastent avec la primitive simplicité de l'humble vaisseau ancien. C'est là que les pélerins viennent s'agenouiller devant les restes du grand Saint devenu le patron du clergé paroissial.

**Paray le Monial**

Pas très loin d'ARS, un peu à l'ouest de la Saône, dans le Maconnais, PARAY Le MONIAL évoque un double souvenir: celui du Sacré-Coeur, et celui de Cluny. Les pélerins du monde entier y viennent souvent écouter encore le message que le Sacré-Coeur de Jésus confiait, en 1675, à sa petite servante Marguerite-Marie ALACOQUE. La chapelle de la Visitation qui servit de cadre à cette révélation, reste encore animée de la psalmodie du choeur des religieuses et n'a rien perdu de sa grande simplicité monastique. Quelques drapeaux de différents pays rappellent seulement les consécrations nationales qui furent prononcées en ce lieu, tandis que dans une petite chapelle, la châsse dorée de sainte Marguerite-Marie nous laisse entrevoir les précieux restes de Celle qui fût de son vivant, la confidente du Coeur de Jésus.

Mais si sacré et si vénéré que fut ce lieu où les pèlerins reviennent toujours de préférence pour leurs dévotions privées, il fallut devant l'extention du pèlerinage, lui donner un cadre plus ample. Une vieille basilique romane, élevée par les moines du célèbre monastère de CLUNY mais trop vaste pour la petite ville qu'elle desservait, devint le centre du pèlerinage. Et c'est ainsi que le culte du Sacré-Coeur permit de rajeunir, de donner une nouvelle vie à ce village de PARAY, qui restera toujours le MONIAL, à la basilique, et en même temps, à toute la tradition de CLUNY, restée si vivante dans ces régions du centre de la France.

## LE LAC

Nous sommes arrêtés près du lac vaste et clair
Qui fait jaillir sa vague en gerbes sur la rive;
La fraîche odeur de l'eau comme un grand souffle arrive
Du lointain violet où le regard se perd.

Ce lac semble parfois une petite mer
Il écume; il est pris d'une colère vive
Pour un nuage noir qui vogue à la dérive
Et dont le reflet traine, obscurcissant son air.

Nuit et jour agité, comme une âme en détresse
Qu'une douleur profonde aigrit, tourmente et presse,
Le lac bouleversé trouble ses grandes eaux.

Que la nuit qui descend, lac irrité, t'apaise,
Et que, tranquille et doux, tu dormes à ton aise
En reflétant le ciel parsemé de flambeaux!

Albert LOZEAU

## Parlons bon français

CHARGER. On peut lire ce qui suit dans "L'expression juste en traduction" de Pierre Daviault: "Dans le sens de fixer un prix, exiger une rémunération, ce verbe ne saurait se rendre par charger (Il s'agit du verbe anglais "to charge") Cet anglicisme est courant au Canada et ne peut, comme bien d'autres, se justifier par des exemples pris en France. Il nous est tout à fait particulier. Ce dont nous n'avons pas à nous glorifier. "How much do you charge?" ne se traduira pas par: "Combien chargez-vous?" mais par: "Quel est votre prix, combien demnadez-vous (de cet objet)? etc. "I was charged five dollars for that room" se dira: J'ai payé cinq dollars pour .... Mais on peut très bien dire: "Mettre à la charge de quelqu'un". "To charge the postage to the customer", mettre le port à la charge du client.

1. Je charge le prix, mais je leur en donne pour leur argent. Dire: Jexige un bon prix, mais je leur en donne pour leur argent.
2. La meilleure manière de traduire "Nous chargeons le postage au client" serait celle-ci: Nous facturons au client les frais de port; nous débitons au client les frais de port.
3. La commission qui a été chargée par la banque (to charge): la commission prélevée par la banque.
4. Charger une dépense. (to charge): Facturer une dépense au compte; facturer, imputer, passer, mettre débiter une dépense au compte.
5. Charger une dépense au public, (to charge): assigner une dépense au public.
6. Charger une dépense au débit (to charge): passer une somme au débit.
7. Chargez cela sur le bill (charge it on the bill): portez cela sur la note. sur le compte; facturez-moi cela.
8. Charger un prix à quelqu'un pour quelque chose ( to charge): prendre, compter, exiger quelque chose à quelqu'un (to charge): prendre, compter, exiger quelque chose à quelqu'un (to charge): prendre, compter, exiger, demander à quelqu'un un prix pour quelque chose.
9. Nous vous chargeons les vieux prix (we charge the old prices): nous vous faisons les anciens prix; on vous applique l'ancien tarif.
10. Combien chargez-vous pour le lot? (How much for the lot?): Combien me faite-vous le tout?
11. Combien chargez-vous pour une heure? (Houw much do you charge an hour?): Combien prenez-vous de l'heure? Quel est votre tarif à l'heure?
12. Les appel téléphoniques sont chargés (calls are charged): On fait payer les appels. (Reversed message): au compte de l'appelé; communication payée par l'appelé.
13. Le juge chargea le jury (charged the jury): le juge fit son allocution au jury; harangua le jury; fit le résumé du débat.
14. Chargez-moi cela, je paierai demain (to charge): portez cela à mon compte, mettez cela à mon débit, je paierai demain.
15. J'ai chargé $50. sur votre compte (to charge): J'ai débité $50.00 à votre compte; je vous ai débité $50.
16. Combien chargez-vous pour cela? Combien en demandez-vous, exigez-vous, faites-vous payer pour cela? Combien pour cela? Quel est le prix de cela?
17. Les prix chargés sur la facture sont exacts (to charge): Les prix facturés, les prix portés sur la facture sont éxacts.
18. Envoyez-moi un sac de farine; c'est pour charger (to charge): Envoyez-moi un sac de farine, c'est pour être facturé, porté à mon compte, au débit.
19. Charger au comptant (to charge cash): exiger le comptant.

On peut charger une voiture, un wagon, une brouette, mais, en comptabilité, on facture, on débite, on porte au compte. En français chargé a parfois le sens d'exagérer. Un compte chargé est un compte qui fait payer trop cher les articles achetés.

Abbé R. Blanchard.

## Une leçon aux auditeurs

Léopold Stokowski, le célèbre chef d'orchestre, amusa et irrita à la fois ses auditeurs en leur donnant un jour une leçon d'éducation.

Le dernier concert de la saison devait commencer à l'heure habituelle, mais les premiers arrivants, en gagnant leur fauteuil un peu à l'avance, furent surpris de constater qu'aucun préparatif n'avait été fait dans la salle. Seuls, quelques placiers étaient à leur poste et la scène était déserte et sombre. L'heure prévue pour le début du concert passa; alors entrèrent sur le plateau quelques machinistes qui se mirent à disposer les pupitres.

A neuf heures, deux musiciens parurent, allèrent s'asseoir et commencèrent à tirer quelques accords de leurs instruments; peu à peu, d'autres arrivèrent et firent de même. Une bonne demi-heure s'écoula ainsi; les musiciens entraient, toussaient, accordaient bruyamment leurs instruments; enfin l'orchestre se trouva complet et attaqua le premier morceau.

L'éxécution du concert se déroula normalement ensuite; mais vers la fin, la répétition de ce qui avait lieu au début se produisit. L'un après l'autre, les musiciens cessèrent de jouer, rangèrent, non sans tapage, leurs instruments et quittèrent ostensiblement la salle. Et Stokowski se trouva seul en face d'une salle déchaînée. N'empêche que lorsque le premier concert de la saison suivante eut lieu, toutes les places étaient louées, et l'on observa que non seulement les auditeurs arrivèrent avant le commencement, mais aussi qu'ils attendirent pour s'en aller que la dernière note fût jouée.

## Duel sous la pluie

Sainte-Beuve qui faisait partie de la rédaction du journal le "Globe", eut un jour une altercation assez vive avec le directeur de ce journal, Dubois. De graves propos s'échangèrent et le duel fut jugé inévitable.

Or, le matin de la rencontre, il pleuvait. Froidement. Sainte-Beuve s'abrita sous un parapluie. Les témoins s'empressèrent de lui dire qu'un tel procédé n'était pas admis par le code du duel. Mais Sainte-Beuve n'en voulut pas démordre.

—Je veux bien être tué, mais je ne veux pas être mouillé.

## Pour rire

**Soirée mondaine**

—Qui est donc cette dame qui hurle d'une façon déchirante en chantant?

—C'est ma femme, monsieur.

—Excusez-moi, je voulais dire. . . c'est une erreur.

—Ne vous excusez pas; mon erreur a été plus grande que la vôtre.

* * *

**Comparaison**

—Vous vous prétendez dactylo et vous ne savez pas remettre un ruban à votre machine.

—Est-ce que Paderewski savait accorder un piano?

* * *

**Références**

—Est-ce un homme sûr de lui-même?

—Je vous crois! quand il fait des mots croisés c'est à l'encre et jamais au crayon.

* * *

**Rêve et réalité**

Un homme marchait un pied sur le pavé et l'autre sur le trottoir. Il ne semblait pas bien du tout. Après quelques centaines de pieds il rencontre un constable.

—Vous êtes ivre, lui dit ce dernier courroucé.

—Ah! c'est ça? répondit l'autre. Un gros merci! Je pensais que j'étais boiteux.

* * *

**A l'examen de chimie**

Le professeur. — Que contient l'eau de mer?

Le candidat. — Des poissons, monsieur.

* * *

**Chez le dentiste**

Le dentiste. — Allons, mon ami, du courage! Ici vous êtes comme chez vous!

Le client. — Je vais souffrir tant que ça?

* * *

**Tout s'explique**

Le père. — Mon fils, il te faut avoir un peu de patience. Tu viens m'attendre à la gare et tu me demandes tout de suit de l'argent.

Le fils. — Oui, mais papa, il ne faut pas oublier que le train a deux heures de retard.

* * *

**Faute d'impression**

—Elle a l'intelligence imprimée sur son visage.

—Oui, mais ce doit être une erreur d'impression.

## Assurance maritime

L'assurance maritime est déjà pratiquée depuis des siècles. Les navigateurs de Rhodes, 900 ans avant Jésus-Christ, assuraient régulièrement les marchandises qu'ils transportaient et, à cette époque, la faculté de sacrifier une partie de la cargaison pour sauver le navire était admise. On sait que nos législateurs l'autorisent encore aujourd'hui.

## La boussole

Ce furent les Chinois qui, les premiers, utilisèrent l'aiguille aimantée comme moyen d'orientation. Cette aiguille montre, one le sait, la direction nord-sud (boussole). En 1900 av. J.-C., un empereur chinois fit don à des ambassadeurs étrangers d'un char aimanté qui leur permettait de se diriger à travers les vastes plaines; ce char portait en avant une pierre aimantée surmontée d'une statuette dont le bras étendu montrait le sud. La boussole fut introduite en Europe au moyen âge.



## Une leçon d'expérience

Un chevalier d'industrie, qui ne vivait que de l'argent qu'il empruntait de côté et d'autre, sans jamais rendre, s'adressait un jour à saint François de Sales, le priant de lui prêter vingt écus. Le prélat lui dit doucement:

—En voilà dix que je vous donne, cher monsieur, au lieu de vous en prêter vingt. Prenez-les; vous y gagnerez et moi aussi.

## Editions Fides

### A quand notre tour?

"A quand notre tour" n'est pas ce qu'on peut appeler une étude sur la doctrine communiste; c'est plutôt l'histoire, illustrée en couleurs, de la révolution communiste. . .au Canada. Alors, cest de la fiction du roman? Pas tout à fait. Les tactiques et les méthodes communistes pour fomenter une révolte et s'emparer du pouvoir sont de plusieurs pays. On en a fait l'application éventuelle au Canada, et constitué ainsi les différentes phases d'une révolution communiste au pays, tels que les événements survenus ailleurs nous permettent de l'imaginer ici.

Aucune publication ne saurait mieux faire comprendre aux classes populaires les ruses du communisme et ses résultats néfastes pour l'individu, la famille et la société. Chefs d'entreprises, directeurs de syndicats ouvriers, président de clubs sociaux et de sociétés devraient se faire un devoir de diffuser largement cette brochure.

Il faut lire A quand notre tour. La brochure, grand format, édité par Fides est illustrée de quelques 100 dessins en couleurs, genre "comics". L'exemplaire coûte $0.15; la douzaine: $1.50; le cent: $12.00; le mille: $110.-00; et en vente à Fides, 25 est rue Saint-Jacques, Montréal, P. Qué.

## L'heure des héros avec ou contre le Christ

Par Jacques d'Arnoux

C'est tout le drame de la crise actuelle religieuse en France que l'ancien officier observateur à l'escadrille F. 55 analyse. C'est l'amour de Dieu, de l'Eglise catholique et de son pays qui lui dicte ces pages.

C'est en quelque sorte "l'inventaire des fautes de son pays" que certains, dans leur désir de réhabilitation, ont voulu trop vite blanchir, inventaire qui suscitera sans aucun doute "l'intolérance, l'humeur, la réaction passionnelle" de plus d'un français.

Ajoutons que plusieurs parmi les considérations émises dans ce livre dépassent ce qu'on pourait appeler "de stricte application" à un pays limitrophe. Elles dépassent en réalité le cadre de ce pays et peuvent trouver ailleurs des applications partielles.

L'Heure des Héros avec ou contre le Christ, de Jacques d'Arnoux, est un volume de 240 pages, grand format distribué au Canada par les Editions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1) en vente au prix de $1.75 (par la poste: $1.85).

## La joie de vivre en dix mots

1.—LIBERTE.—Le bonheur ne consiste pas à acquérir et à jouir, mais à ne pas désirer, car il consiste à être libre (Epictecte).

2.—MODERATION. — Le bonheur nous échoit par bribes détachées,et ceux d'entre nous qui sont sages se contentent de fragments épars. (Béatrice Harraden).

3.—SAGESSE.—Les hommes ne sont heureux qu'autant qu'ils sont sages et prévenants. (Aristote).

4.—DEVOIR.— La condition la moins dure sur la terre est encore la condition de ceux qui, ayant des devoirs à remplir, ont le sentiment de ces devoirs et le goût du travail (Ludovic Halévy).

5.—ACTION.—Voulez-vous avoir le secret de la vie savoir comment on la rend heureuse? Je résume toute ma doctrine dans ces trois mots: l'action, l'action, l'action (Edouard Laboulaye).

6.—ACTIVITE.—L'active abeille n'a point de temps pour le chagrin. (William Blake).

7.—TRAVAIL.—Le bonheur de la vie, c'est le travail librement accepté comme un devoir. (Ernest Renan).

8.—ASSIDUITE.—Chaque homme a sa tâche qui, poursuivie assidûment tend à devenir un but en elle-même et à franchir, ainsi qu'un pont, les abimes sans charme de sa vie. (George Elliot.)

9.—OUBLI DE SOI-MEME.— L'homme qui dit qu'il n'est pas heureux pourrait du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses poches. (La Bruyère).

10.—BONTE.—On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres. (Bernardin de Saint-Pierre.)

## Editions du Lévrier

### Marie-Claire Tremblay

(1916-1939)

Par Pierre Tremblay O.P.

Une petite canadienne de chez nous a rédigé, sur la demande de son directeur, un journal intime ou elle a relaté en détail les effets merveilleux de la grâce en son âme. C'est ce journal qui est publié aujourd'hui, avec de courts commentaires, par le R. P. Pierre Tremblay, O. P.

En parcourant ces pages d'une simplicité émouvante, on sera étonné de l'aisance avec laquelle une jeune fille sans grande instruction a réussi à analyser les phases de son amour sans cesse grandissant pour le Divin Sauveur. On constatera qu'il est possible dans une vie humble, sans éclat extérieur, d'atteindre à des sommets étonnants dans la pratique généreuse des vertus de foi, d'espérance et de charité.

Marie-Claire Tremhblay, volume de 384 pages, publié aux Editions du Lévrier, est en vente à la Librairie Dominicaine, 5375, Av. N.-D. de Grâce, Montréal et dans toutes les librairies, au prix de $2.25.

## Leçon de prononciation

M. Brunetière, le grand critique français, était très sévère. Cela lui valut parfois certains mécomptes, celui-ci notamment, qui, pour être petit, n'en est pas moins piquant.

Pendant les repas, un élève était chargé, suivant l'usage, de faire une lecture à ses camarades. Un de ces élèves disait un jour cette phrase: "la piqûre du "taon" est très venimeuse".

Prononcez "ta-on", lui dit brusquement Brunetière.

L'élève obéit, puis il ajouta:

—Monsieur, dois-je lire la note qui se trouve au bas de la page?

—Certainement.

L'élève lut donc: "Il faut prononcer "tan" et non "ta-on", ainsi que le prétendent quelques ignorants!"

## Proverbe

**Qui paye ses dettes s'enrichit.** Avez-vous payer votre abonnement à la Survivance?

# Rôle important des éducateurs

(Suite de la page 1)

telligents, qui surent faire reconnaître nos droits à la religion, à la langue, aux libertés politiques, et obtinrent pour tous les Canadiens le triomphe du gouvernement responsable et des principes de la vraie démocratie. Et nous sommes prêts à continuer leur oeuvre. . . comme le témoigne la réponse enthousiaste des éducateurs aux cours organisés au collège Saint-Jean.

Le Rév. Père Saint-Arnaud conclut cette très intéressante soirée en nous disant que le Canadien français, selon la belle expression d'un professeur étudiant aux cours, c'est une bombe atomique chargée de répandre — non la destruction mais la vie chrétienne. Imaginer la responsabilité si on la laisse dormir. . . Il faut demander à Dieu des lumières pour faire oeuvre de pionniers (pas seulement de conservateurs). Il nous faut aller de l'avant. . . toujours plus loin. . .

M. l'abbé Biron nous fit exécuter le canon "Bienvenue", et la soirée se termina par le chant du Magnificat, chant d'espoir et de reconnaissance.

**Son Exc. Mgr Baudoux**

Jeudi, le 16, très grande surprise que la visite inattendue de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, et celle du Rév. Père Peyton, c.s.c., l'apôtre de la croisade de la prière en famille.

Mgr Baudoux nous dit qu'il avait offert la sainte Messe pour le succès de nos cours, qui sont une grâce extraordinaire, une grâce providentielle, surtout ceux de méthodologie française, car nous n'avons pas d'outils et il nous faut lutter contre tant d'obstacles et tant d'influences contraires. . . Cependant, quand on est convaincu, aucun obstacle ne compte. Quand on brûle d'une flamme ardente pour son peuple, aucun obstacle ne compte.

Il faut que vous donniez, dit-il, tout ce que vous pouvez pour former de vrais Canadiens français; sans cela, on est perdu. Le grand dévouement des maîtres est plus que jamais nécessaire. . .

Il remercie la sainte Vierge qui a rendu possible l'organisation de ces cours, qui a permis que nous bénéficiions de la compétence de professeurs éminents venus de l'université Laval et de l'université d'Ottawa.

Son Excellence nous dit ensuite le grand rôle que devront jouer les éducateurs dans la grande croisade qui s'en vient, l'ambition du R.P. Peyton: que le monde entier s'organise en Croisade, pays par pays, et accepte le message reçu de la sainte Vierge, sous l'inspiration du Saint-Esprit. Il nous apprit que le Saint-Père lui avait remis un chapelet comme symbole de la Croisade qu'il prêche.

Le Rév. Père Peyton, après la récitation recueillie d'un Ave et d'un Gloria, nous entretint de la grande campagne pour laquelle il a donné sa vie: celle du chapelet en famille. Il nous affirma que la sainte Vierge, notre Mère Immaculée, peut être notre chef; elle n'attend pour nous guider que cette prière toute simple: le Rosaire. Il nous décrivit ensuite la vie de famille si profondément chrétienne qu'il vécut chez ses parents, en Irlande, les grandes et nombreuses faveurs que lui accorda Marie Immaculée tout le long de sa vie, surtout depuis que la grande croisade mariale remue le monde des âmes. Il nous engagea à faire des sacrifices, des Heures saintes, des communions ferventes pour le succès profond de la grande Croisade de la Prière en famille, que vivront nos chères provinces de l'Ouest en septembre et octobre.

**Nos cours**

Nos cours de Catéchistique, par le Rév. Père Guy de Bretagne, nous ont fait pénétrer plus avant dans la connaissance de l'enfant et celle des différents procédés d'enseignement qui lui conviennent à mesure qu'il passe de l'enfance à l'adolescence.

Le but de l'éducation, c'est de faire agir en chrétien; oeuvre la plus difficile, qui dépend de la personnalité du maître ou de la maîtresse. Il faut choisir le bon moment — généralement vers 5 ou 6 ans — pour mettre les enfants en présence de Dieu, pour leur donner le sens religieux. Après l'âge de 9 ans, il est souvent trop tard pour commencer: on ne peut leur donner alors qu'un vernis qui craque dès qu'ils sont exposés au soleil de la vie.

Aux grades 3 et 4 c'est l'âge de l'Eucharistie. Les enfants sont devenus réalistes, ils pénètrent mieux les vérités morales.

Aux grades 5 et 6, c'est l'âge de la mémoire; il faut en profiter pour leur faire apprendre les formules les plus importantes, celles qui les guideront toute leur vie.

Aux grades 7 et 8, c'est le "Gang Age", qui se développera en sens social vers la fin de l'adolescence. En profiter pour leur passer les grandes idées du Corps Mystique, de l'Action Catholique, du pays, du travail chrétien. . .

Aux grades supérieurs, toutes les activités sont centrées sur le "club"; c'est le moment par excellence pour l'A.C., car l'école chrétienne doit donner aux jeunes l'esprit apostolique.

Le Rév. Père nous fit aussi un résumé des plus intéressants de la théologie, pour nous aider à ordonner nos leçons de catéchisme. Il nous expliqua comment présenter la Bible à nos jeunes; comment on peut faire, à l'aide de l'Ancien Testament, une synthèse des plus captivantes sur le Sacrifice; il nous fit voir comme le Rosaire est une prière d'une très grande richesse.

Ces cours de Catéchistique, parsemés de mots drôles et d'histoires typiques, sont un repos, même s'ils nous procurent une préparation très précieuse pour un enseignement religieux plus adapté aux besoins de nos jeunes; nous serons mieux outillés, avec la grâce de Dieu, pour les aider à vivre la plus belle des vies, la vie d'un enfant du bon Dieu.

**Musique et chant**

Aux cours d'Esthétique musicale, M. l'abbé F. Biron nous indiqua un classement de chansons d'après le degré de difficultés, chansons prises dans "A la Claire Fontaine", recueil que nous apprécions davantage à mesure que nous apprenons à en exploiter les richesses.

M. l'abbé Biron nous exposa la manière d'enseigner la chanson en procédant de façon objective; les défauts à éviter, tel l'à peu près qui se manifeste dans les attaques, dans la valeur respective des notes, dans l'articulation des mots. Quand on chante, il faut s'épanouir, nous dit-il, oublier fatigues et tracasseries; et l'on obtiendra ainsi du beau chant.

L'étude du texte est aussi d'une grande importance pour la bonne interprétation d'une chanson. Cependant, il ne faut pas exagérer la mise en scène, il faut éviter d'être trop réaliste; il importe plutôt de faire travailler l'imagination des enfants. . . et l'on peut obtenir de petits chefs-d'oeuvre, vécus intensément sur une scène qui n'est pas encombrée du tout.

Aux périodes de laboratoire, nous avons, sous l'habile direction de M. l'abbé Biron, perfectionné les chants déjà étudiés et ajouté à notre répertoire des chansons nouvelles prises dans "A la Claire fontaine". Les danses de folklore, toutes si gracieuses, que nous avons approfondies avec l'aide des charmantes monitrices préparées par M. l'abbé Biron, nous aideront sûrement à apprendre à nos élèves à s'amuser ensemble et d'une manière plus chrétienne.

**Enseignement du français**

Les cours de Méthodologie de l'enseignement du français nous ont présenté les différentes disciplines qui accompagnent l'étude de la langue maternelle:

Le vocabulaire et les meilleurs procédés pour enrichir celui de nos jeunes et les rendre ainsi capables d'exprimer exactement leurs pensées;

L'orthographe: ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire. . .

La dictée et l'usage discret qu'il faut en faire. Le Rév. Père Deschamps nous démontra comment une dictée facile peut devenir un excellent moyen de découvrir la valeur de nos élèves en orthographe, car il importe de bien connaître ses élèves afin de leur présenter un enseignement adapté à leurs besoins.

Il nous exposa la psychologie de l'orthographe, les deux théories courantes sur l'acquisition de cette science: théorie statique et théorie dynamique, les manières de procéder de chacune et leur évaluation respective.

La troisième discipline, celle de la grammaire. Il nous décrivit d'abord les divers éléments du langage: sons, mots, prononciation, écriture; les différentes grammaires: descriptive, normative, historique et comparée; les manières d'enseigner la grammaire aux différents grades, ainsi que la somme de connaissances pratiques que nos élèves peuvent acquérir dans chacun des grades.

Tout cet enseignement de la langue maternelle vise toujours à l'éducation des élèves, i.e. à l'acquisition de bonnes habitudes, ce qui ne se fait pas par des sermons, mais bien par la répétition des actes.

Ces cours du Rév. Père Deschamps sont pour tous et chacun un précieux secours à tous les points de vue: compréhension de la psychologie des élèves, qu'il ne faut jamais décourager, interprétation intelligente des méthodes éprouvées qui assurent le meilleur succès dans un minimum de temps.

**Histoire**

Aux cours d'histoire nationale, le Rév. Père Saint-Arnaud nous présenta une galerie des femmes canadiennes-françaises, femmes si chrétiennes, si courageuses et si vaillantes, nos modèles, telle Mme de Champlain, de naissance très noble, qui vint enseigner le catéchisme aux Indiens. Elle décrivit ses impressions de leur saleté et conclut bellement: "Leur âme est plus importante que le dégoût que j'en ai." Le Rév. Père nous fit remarquer que notre vocation missionnaire remonte aux origines de notre histoire.

Et Marie de l'Incarnation, dont il faut savoir la vie, car elle a sauvé le pays maintes fois; elle a aussi eu des visions. . . pour nous.

Mme de la Peltrie, Jeanne Mance, Martine Messier dont la mâle bravoure égale son grand souci pour la belle vertu; et tant d'autres noms tout aussi glorieux, jusqu'à Mère d'Youville, Mère Gamelin et Mère Saint-Joseph.

Et comme devoir, un travail de recherches: "Combien de veuves dans votre histoire ont fondé des congrégations religieuses?"

Dans une revue des faits historiques du régime anglais, le Rév. Père nous fit voir le grand rôle joué par nos chefs pour l'obtention du système démocratique dont nous jouissons actuellement en notre pays. Et ce qu'il faut retenir: toutes ces victoires ont été gagnées par une action intelligente et énergique unie à des prières ferventes.

**Action catholique**

Dimanche, le 17, nous avions notre deuxième session d'A.C. présidée par M. l'abbé Brière. Il nous résuma d'abord certains problèmes actuels les plus cuisants: la formation à la confiance en Dieu, i.e. à une conception chrétienne de l'argent; la formation à la responsabilité sociale, au problème de l'amour; la formation à une conception chrétienne de la vie rurale et à un amour de la vie rurale.

Pour tout éducateur, l'A.C. et ses problèmes, ce doit être une découverte personnelle, qui ne se fait pas principalement par des journées d'études, ni par des conférences, mais bien par des efforts constants et persévérants.

M. l'abbé Brière nous avertit qu'il ne faut pas nous laisser décourager par les obstacles; il faut mettre toute notre confiance en la Providence, et persévérer dans l'effort, la recherche, l'étude. Il ne faut pas croire qu'il y a une solution facile aux problèmes de la conversion du monde.

Avant d'aborder la boîte aux questions, il nous dit qu'il ne se jugeait pas un expert en A.C., mais bien un chercheur.

La première question fut la suivante: "Jusqu'à quel point sommes-nous obligés de faire de l'A.C.?" —Le pape, de même Mgr l'archevêque, a dit que c'est une obligation grave. Si donc, en connaissance de cause, on néglige de faire de l'A.C., il peut y avoir faute grave, car ce serait manquer à un devoir d'état grave. Il n'est pas besoin, pour remplir ce devoir, d'être assistante-technique. Tout professeur peut faire de l'A.C. soit en coopérant avec l'assistante, soit en donnant une formation surnaturelle à ses élèves, soit en facilitant à ces derniers leur travail d'apostolat, etc. Il ne faut pas oublier les deux moyens essentiels: la prière et le sacrifice.

L'A.C. ne détruit pas les principes de la pédagogie chrétienne, celui-ci en particulier: pour réussir en éducation, le professeur doit gagner la confiance de ses élèves, surtout des élèves difficiles. On doit donner à ces derniers plus d'affection qu'aux autres, car dans le langage évangélique, c'est la brebis qui est en train de se perdre. Dans dix ans, ce sera peut-être la brebis perdue.

L'A.C., c'est pour nous notre action missionnaire. Actuellement, à travers toute la chrétienté, nous sommes de nouveau en pays de mission. Le grand problème de l'Eglise dans le monde, c'est que malgré tous ses efforts, la majorité des catholiques ne pratiquent plus et jugent des problèmes de la vie avec une mentalité païenne. Il importe plus que jamais de former des jeunes qui soient partout: au restaurant, à l'usine, à la salle des loisirs, dans l'union des fermiers ou celle des ouvriers, comme le levain dans la pâte, qu'ils soient des agents de rechristianisation.

"Comment juger de notre degré de conviction au sujet de l'A.C.?" On est convaincu lorsqu'on est prêt à souffrir pour l'A.C., lorsqu'on est prêt à accepter les critiques et toutes les contrariétés, pour le succès de l'A.C.

"Quelles qualités faut-il rechercher chez les chefs?"

La première, l'humilité qui facilite le développement de la générosité; puis l'intelligence et la prudence. Une personne humble possède toutes les qualités; au bout de six mois, elle aura acquis une emprise surprenante; la personne humble apprendra, l'orgueilleuse en saurait rien apprendre.

Il y eut quelque discussion sur la Croisade eucharistique, mouvement que Son Exc. Mgr l'archevêque désire voir fonctionner dans les grades 1 à 6, afin de donner à ces jeunes une grande dévotion eucharistique. Des journées d'étude consacrées à la C.E. auront lieu à la fin d'août.

M. l'abbé Brière conclut en disant que pour être vraiment gagné à l'A.C. il faut prier le Saint-Esprit et étudier le problème du milieu. Comment découvrir ce problème? En écoutant les enfants, en parlant aux parents, en observant la vie du milieu. Le problème connu, il faut ensuite le considérer à la lumière des exigences de la vie chrétienne.

Le Rév. Père Saint-Arnaud remercia le dévoué directeur de l'A.C. et nous dit que sans ces conférences, nos cours n'auraient pas été complets; ils n'auraient même pas existé si on n'avait pas donné à l'A.C. toute son importance. Il assura M. l'abbé Brière que toutes les religieuses se feront un devoir de mettre en pratique les directives lumineuses et les précieux conseils qu'il nous a donnés pendant les deux séances consacrées à l'A.C., le 10 et le 17 juillet.

## Observatoire

(suite de la page 1)

avec persévérance, malgré des circonstances difficiles, et il n'y aura pas lieu d'entretenir un complexe d'infériorité. Nous arriverons, au contraire, à des résultats étonnants. Notre histoire nous en fournit des preuves abondantes.

* * *

## Les fruits de la fidélité et de la trahison

Un autre exemple, c'est celui de cette famille dont le père est de langue française et la mère, de langue anglaise. Quelle belle occasion de ne parler que l'anglais au foyer! On le fait parfois à moins. Pourtant, la langue française y garde sa place et son prix. S'il s'adresse en anglais à sa mère, le futur premier ministre parle français avec son père. Aussi ne tombera-t-il pas platement dans l'anglicisation, comme cela se voit malheureusement dans des foyers mixtes. Il gardera vivante la langue française, merveilleux instrument de pensée et d'expression. Et il apprendra aussi l'autre langue de manière à la parler avec une suffisante facilité.

M. Saint-Laurent n'a donc pas appris au foyer à trahir la patrie canadienne. Aujourd'hui, il est en état de la servir plus pleinement, plus fièrement.

La fidélité a ses récompenses.

Et la trahison aussi.

Voici ce que disait à ce sujet le futur Vicaire Apostolique de Grouard, Son Exc. Mgr Langlois, en 1920, à des compatriotes d'Edmonton. "Ah! vous voulez faire des diminués, des amoindris, de vos fils et de vos filles. Eh bien! continuez à leur faire perdre l'amour et le culte de leur langue, continuez à leur laisser lire des livres et des magazines anglais, exaltant une civilisation, des moeurs, des coutumes, une langue et une religion, qui ne sont ni la civilisation, ni les moeurs, ni les coutumes, ni la langue, ni la religion de leur race. Vous verrez que toute cette culture produira des fruits: un jour, vos enfants honteux de n'être ni Anglais par la naissance, ni Français par la formation, rougiront de vous; ils vous maudiront peut-être pour avoir versé dans leurs veines un sang dont vous ne leur aurez pas appris à être fiers, et ce sera justice."

S. P.

* * *

## Un appel aux Irlandais

Son Excellence Monseigneur McGrath, originaire d'Irlande et maintenant archevêque de Cardiff (Galles), en Angleterre, prononçait récemment une allocution dans laquelle il encourage les Irlandais à faire revivre leur ancienne langue. Faisant allusion à la partie de l'Angleterre où s'exerce son apostolat, il s'exprimait ainsi devant un groupe irlandais:

"Le pays de Galles a conservé sa langue et ses propres coutumes, tout en vivant à côté des Anglais. Pourquoi l'Irlande ne ferait-elle pas la même chose? Est-ce parce que nous avons honte de l'héritage que nous ont légué nos ancêtres? Je vous fais un appel en faveur de la langue; car elle vous aidera à rester en contact avec la meilleure partie de votre race."

**L'Evangéline**

## Avis important

Afin de permettre à nos employés de prendre des vacances, tel qu'il est exigé par la loi, notre journal ne paraîtra pas dans la dernière semaine de juillet.

L'imprimerie et le journal chômeront durant toute cette semaine-là.

Prière à nos correspondants, nos lecteurs et tous les intéressés d'en tenir compte.

La rédaction

# La colonie française d'Edmonton célèbre la fête nationale du 14 juillet

La colonie française d'Edmonton a tenu, cette année, à honorer la Fête nationale de France, et c'est au soir du 14 juillet que Français et Canadiens se réunirent pour célébrer l'anniversaire de la Prise de la Bastille.

Etaient présents: M. et Mme F. Ashenhurst, Mlle M. Ashenhurst, M. et Mme Arrayet, M. Jacques Rousseau, Mlle Morin, M. et Mme E. Henri, M. Alphonse Krémer, M. et Mme Dionne, M. et Mme J. Jenvrin, M. et Mme E. Faciotti, M. I. Faciotti, M. et Mme E. St-Martin, M. et Mme A. Crévolin, M. et Mme R. Crévolin, Mlle M.-P. Blériot, M. et Mme Lucien Krémer, M. et Mme Joffre Krémer, M. Gaston Krémer, Mlle Bérangère Mercier, M. et Mme E.-B. Mairé, Mme G. Dame, Mlle S. Dame, Dr et Mme Joseph Boulanger, Mme W. Philion, M. et Mme J. Laurent, M. Martial Housez, M. E. Hébert, M. et Mme P. Casez, Mme J. LeSaunier, M. et Mme Louis Roy, Mlle Mairé, M. André Déchène, Mme S. Carwell, M. et Mme Georges Bonneau, Dr A. Donoff, M. A. Koch, M. Ralph Zuar, M. et Mme Potvin, Mme L. Simonnet, M. Simonnet, Mme Joseph Bernier, Mlle Blanche Bernier, Mlle Claire Chatain, Dr et Mme E. Boissonneault, M. et Mme Henri de Savoye, M. et Mme Maurice Lavallée, M. et Mme Montpetit, M. et Mme Villeneuve, Dr et Mme E. Greene, M. Jean Côté, Mme L. Foissier, M. Bernard Biret, M. et Mme E. Frère, Mlle Maria Mathieu, Mme Yvonne deBeaudrap, M. M. Frère, M. et Mme P. Brunelle, M. R. Brunelle, M. et Mme J. Martel, M. Bourdont, Mme A. Tougas, M. Pierre Duval, M. et Mme Noël, M. et Mme E.-N. Michaud, Mme Constance Padtzig, M. et Mme A. Sadigot, Mme Hardy, M. Paul Tougas, M. Michel Pasquin, Mlle P. Crévolin.

L'hôtel Corona fut le cadre choisi pour cette jolie réunion; la grande salle magnifiquement décorée, pavoisée aux couleurs nationales et dans laquelle avaient été dressées, pour le banquet, quatre grandes tables de plus de 100 couverts. L'effet fut des plus réussis; rien n'avait été omis et la vue des bouteilles de notre bon vin de France qui décoraient les tables, mettait le coeur en joie. . . et en appétit.

La fête débuta par la Marseillaise, puis quelques mots d'accueil et de bienvenue de notre sympathique et dévoué oganisateur, M. Michel Pasquin, qui fut chaleureusement applaudi.

Puis ce fut le tour de Mlle Crévolin.

Le menu du banquet avait été particulièrement soigné, arrosé des vins fameux de Bordeaux: St-Emilion Medoc, St-Julien (1922).

Le repas fut égayé de musique française: Maurice Chevallier, Yvonne Printemps, dans les "3 valses", etc., nous charmèrent de leurs chants.

Quelques photos furent prises à l'issue de ce repas, par les soins de M. Housez, afin que chacun pût emporter un souvenir de cette bonne soirée.

Tandis que le souper prenait fin et que l'on disposait la salle à manger en salle de spectacle, M. St-Martin nous fit entendre le beau chant patriotique "Le Drapeau", accompagné par Mme St-Martin. Il fut beaucoup applaudi, mais le cinéma commençant ne nous laisa pas le temps d'en entendre davantage. Nous eûmes alors le plaisir de voir trois beaux films documentaires, aimablement mis à la disposition des Français d'Edmonton par l'Ambassade française d'Ottawa, à l'occasion du 14 juillet. Le premier film nous emmenait, en kayak, sur le Verdon, dans le sud des Alpes, en Dauphiné et en Provence à travers les gorges de ces beaux massifs montagneux; le deuxième ramenait à Paris dans l'oeuvre puissante du célèbre sculpteur Rodin; et c'est dans l'ombre de Chateaubriand, à Combourg, que se termina ce programme très apprécié de tous.

Une troisième fois la salle se transforma et c'est encore la voix de M. St-Martin qui, à la demande unanime, se fit entendre dans les chansons françaises; M. Rousseau chanta l'Alouette et Mme St-Martin nous entraîna tous dans la célèbre Madelon et la Marche Lorraine.

Ce fut sur les airs populaires de notre pays que se termina la soirée, car elle ne pouvait prendre fin autrement que par un bal, qui fut un moment interrompu par l'arrivée de M. Lechartier, ancien Attaché d'ambassade de France, de passage à Edmonton, qui tint à venir s'unir à nous pour quelques courts instants, car malheureusement la fête s'achevait et nous nous séparâmes sur les accents d'une dernière Marseillaise.

Français et Canadiens, nous nous devons de remercier les organisateurs de cette soirée qui n'ont pas compté leurs peines pour contribuer à son succès tout en partageant le plaisir de tous. Qu'ils soient récompensés de tout le mal qu'ils se sont donnés, car chacun a emporté le meilleur souvenir de ce 14 juillet 1949.

A tous nous donnons rendez-vous l'an prochain pour notre Fête nationale.

Avis aux intéressés: Ceux qui désirent des photographies-souvenirs peuvent se les procurer au studio Housez.

## La mode, le bon goût et la décence

Hollywood. — Des couturiers d'Hollywood prédisent que les décolletages féminins seront bientôt replacés là où ils doivent être. Au cou au lieu du nombril.

"Les modes parisiennes sont en train de détruire le moral de la femme américaine", déclare Helen Rose. "Ce n'est pas être à la mode que d'être indécent", a-t-elle déclaré à un journaliste. La femme bien mise préfère être bien habillée plutôt que bien déshabillée."

Le maillot de bain français "Riviera" et le décolletage plongeant donnent aux femmes l'apparence de danseuses des Folies Bergères.

"Parce que nous avons tout une âme, les femmes devront se rendre compte tôt ou tard qu'il est plus intrigant d'être couverte que découverte."



STE-ANNE-DE-BEAUPRE

## De grandes fêtes au sanctuaire

**50ème anniversaire de la Légation apostolique**

Ste-Anne-de-Beaupré. — Cette année, le 26 juillet, fête de sainte Anne, sera l'occasion de splendides manifestations religieuses au sanctuaire national de Ste-Anne-de-Beaupré.

Les solennités seront présidées par Son Excellence le délégué apostolique Mgr Ildebrando Antoniutti, qui chantera la messe pontificale.

De nombreux dignitaires ecclésiastiques et civils se rendront rehausser de leur présence les splendeurs des cérémonies, alors que des milliers et des milliers de fidèles viendront de partout rendre leurs hommages à notre grande patronne, et faire monter vers elle leurs prières ardentes.

Mais la "fête de sainte Anne" revêtira un éclat particulier cette année, puisqu'elle a été choisie avec l'approbation des évêques du Canada pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'établissement de la Légation apostolique au pays. Répondant à l'invitation des gardiens du sanctuaire, plusieurs évêques se feront un devoir et une joie de se rendre à Ste-Anne pour les cérémonies de la fête, rendre hommage à la délégation apostolique et profiter de cette circonstance pour prier pour le pape.

Le 26 juillet au matin, à 8h., douze évêques célébreront la messe, simultanément, aux chapelles latérales de la basilique de Sainte-Anne, alors que l'archevêque de Québec, selon une ancienne tradition, célébrera au maître-autel. Ces messes seront offertes pour le Délégué apostolique et pour le Souverain Pontife. Pendant la célébration de ces messes, des prières seront récitées en commun par la foule et des cantiques seront chantés.

La messe pontificale aura lieu à 10h. et sera chantée par le Délégué apostolique.

## Pertes causées par la sécheresse

Toronto. — Le ministère de l'Agriculture de l'Ontario a officiellement estimé à $100,000,000, les pertes causées par la sécheresse en cette province. Les fermiers pourront difficilement maintenir leurs troupeaux pendant l'hiver. La pénurie de foin a déjà fait monter les prix qui affectent les producteurs de lait de la région de Toronto. Les récoltes de cette année seront d'environ 10 pour cent inférieures à la normale.

## Devoir des électeurs catholiques

Cologne. — Intervenant dans la campagne pour les élections générales du 14 août en Allemagne occidentale, le cardinal Fring, archevêque de Cologne, a déclaré au cours d'une manifestation des comités catholiques: "Les catholiques ne peuvent envoyer au futur parlement fédéral que des représentants décidés à défendre les principes chrétiens. "Tout le monde à bord", tel est le mot d'ordre pour les catholiques d'aujourd'hui", a conclu le cardinal.